Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus d 5.000 familles et atteint au delà de 20.000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année | PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 1 Decembre, 1920 | NO. 39

Soyons unis

Aimer sa patrie ce n'est pas seulement la défendre les armes à la main—les époques de crises et de luttes sont exceptionnelles—c'est aussi et surtout vouloir la rendre grande et heureuse.

Et pour cela nous ne pouvons rien faire de mieux que de travailler de toutes nos forces à faire règner l'union, la concorde qui fait la force, qui donne la paix, gage du bonheur.

Le ciment avec lequel se bâtit un peuple heureux, c'est la fraternité. De même que c'est la cohésion des grains de sable qui fait le rocher, de même que c'est l'amour qui fait la famille: ainsi c'est la fraternité qui fait un peuple.

Et pourquoi cette fraternité n'existerait-elle pas entre nos concitoyens? Pourquoi n'existerait-il pas entre tous nos concitoyens une noble émulation? L'émulation n'implique pas la rivalité, encore moins l'antipathie. Elle est la première et la plus puissante cause de l'ambition légitime, et seule elle peut conduire au succès.

L'unité morale d'un peuple ne consiste pas dans ce fait irréalisable dans nos sociétés modernes que tous les citoyens parlent la mêm langue et pensent de même en religion. Non, l'unité morale pour un peuple, elle est dans ceci que tous les individus dont la réunion forme une nation soient pénétrés de l'idée qu'ils constituent un agrégat, un groupement distinct de tous les agrégats, de tous les groupements qui existent dans le monde; qu'ils aient conscience de former un *corps*: qu'ils soient pénétrés de ce sentiment qu'aucun des éléments dont se compose ce corps dont ils sont les molécules, ne puisse souffrir ou en être séparé sans que tout le reste du corps n'en souffre pour toujours comme d'une véritable amputation.

Quand chaque citoyen d'un pays a foi dans la patrie; quand il se sent prêt à lui sacrificer ses intérêts, même sa vie et celle de ses enfants: quand il a pour elle un amour poussé jusqu'à l'abnégation: quand tous ont cette idée profondement gravée dans la tête et ce sentiment profondément ancré dans le coeur, ils peuvent, en dehors de là, penser comme ils le voudront, parler comme ils le désireront, ils possèdent l'unité morale, ils forment une nation.

Et quelle belle leçon à ce sujet Dieu nous donne dans la nature qui nous environne!

Avez-vous jamais remarqué la prodigieuse variété de fleurs, de plantes, d'herbes, d'arbres qui croissent dans un jardin. Chaque forme de végétation a sa couleur, sa vie propre; chaque tige a sa fleur; chaque arbrisseau sa taille et son feuillage; et à l'automne il n'est pas un fruit qui ressemble à l'autre. Et cependant la paix et l'harmonie la plus parfaite règnent dans ce petit empire. La rose ne reproche pas au lis sa blancheur; l'arbre majestueux ne jette pas un regard de dédain sur le brin d'herbe qui croît à ses pieds; l'arbrisseau abrite l'humble violette et le lierre demande un soutien à la tige vigoureuse.

Quelle leçon pour l'humanité et comme souvent elle en profite peu! Les hommes sont souvent en lutte les uns avec les autres; ils ne peuvent supporter les différences de caractère, les inégalités de positions; ils sont souvent mécontents de leur sort et ils jalousent les voisins. Ils ne comprennent pas que la société comme les jardins est composée d'être vivants dont chacun a sa forme de vie, dont chacun a et peut avoir ses tendances, sa mentalité, sa manière de voir.

Profitons donc de la leçon que nous donne la nature. Toutes les plantes ont leurs racines enfoncées, dans le même sol; elles respirent la même atmosphère; elles reçoivent le même rayon de soleil et cependant aucune ne ressemble à l'autre. Et malgré ces différences nécessaires à la beauté et à la perfection de l'ensemble, elles vivent dans la plus grande paix; elles se développent tranquillement les unes à côté des autres, sans jamais entreprendre de ces luttes d'antipathie qui troubleraient leur existence et leur fécondité.

Ainsi les hommes respirent le même air social: ils sont soumis aux mêmes lois; ils sont chargés de réaliser le même idéal par un effort commun. Pourquoi être aux prises pour des intérêts plus ou moins égoïstes? Il peut, il doit y avoir dans une société des goûts et des aptitudes, des énergies diverses, mais pourquoi le bien et la paix de la patrie ne seraient-ils pas le centre commun où viendraient converger les rayons différents?

Canadien.

Ballon d'essai

Nous avons assisté la semaine dernière, à la Chambre de Régina, au lancement d'un ballon d'essai, par les partisans de la souveraineté de l'Etat en matière d'éducation.

L'expérience ne fut pas heureuse. Le frêle aérostat, impitoyablement ballotté, s'effondra au bout de quelques minutes sur les banquettes parlementaires.

Les promoteurs de l'entreprise —ils sont restes prudemment dans la coulisse—n'escomptaient sans doute pas un succès immédiat. Il est à croire cependant qu'ils ne prévoyaient pas pareille déconfiture.

Quoi qu'il en soit, leur tentative mérite qu'on y prête attention. Nous la verrons probablement réapparaître tôt ou tard sous une autre forme.

On proposait tout simplement que dans les districts scolaires de ville et les districts consolidés, le ministre de l'éducation, sur le désir formellement exprimé de la commission, nomme lui-même deux comissaires de son choix.

M. Martin a consenti à présenter un bill à cette fin, tout en se défendant d'avoir une opinion arrêtée sur l'opportunité de l'innovation. Les partisans de l'étatisme ne pourront toujours pas reprocher à notre premier ministre d'être resté sourd, de parti pris à leurs suggestions. Mais rien ne nous empêche, non plus, de croire qu'en se rendant à leur désir, il n'ait pas eu l'intention de porter un coup sensible à leurs projets et aux principes dont ils se réclament. En fait, la brève discussion de l'autre jour a révélé une opposition très nette contre toute atteinte au droit de la représentation populaire en matière d'éducation. Et voilà un fait précis qui n'avancera guère le succès de leur mauvaise cause.

Comme on l'a fort bien dit à la Chambre, si les contribuables d'un district élisent trois commissaires d'école, ils peuvent tout aussi bien en élire cinq. Il n'est pas nécessare de faire intervenir le ministre pour une opération aussi simple. Si le but est d'introduire dans l'administration de l'école deux représentants du gouvernement—comme il vaudrait mieux l'avouer sans détour—c'est saper par la base notre système scolaire actuel. Par la force des choses, ces deux personnages officiels seraient tout-puissants au sein de la commission; leurs collègues élus par le vote des contribuables devraient s'incliner devant la volonté de ces créatures de la bureaucratie centrale. Certains individus que leurs concitoyens n'estiment pas suffisamment pour leur confier la surveillance de leurs affaires scolaires auraient ainsi la ressource de se voir élever quand même à un poste dont le suffrage populaire s'obstinait à les écarter. Ce serait un beau régime, très propre à favoriser la bonne entente entre les divers éléments de la population, et surtout très démocratique.

Nous avons déjà assez du fameux commissaire officiel prévu par la loi, dont on abuse trop souvent.

Donatien Fremont.

:o:

M. J. E. Morrier est nommé membre du Conseil de l'Instruction publique

Tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan apprendront avec plaisir que notre compatriote M. J. - E. Morrier, de Prince-Albert, vient d'être nommé par le lieutenant-gouverneur membre du Conseil de l'Instruction publique.

On sait que le Conseil de l'Instruction publique se compose de cinq personnes, dont deux au moins doivent être des catholiques. L'autre membre catholique, nommé en même temps que M. Morrier, est, croyons nous, le R.P. McMahon, S.J., recteur du Campion Collège de Régina. Ils remplacent tous les deux M l'abbé Gillies, de Régina, et le juge McGuire, de Prince-Albert.

Le Conseil de l'Instruction publique se réunit au moins une fois par année. Il a le haut contrôle de l'enseignement dans la province. Tous les règlements généraux concernant l'inspection des écoles, les examens et la formation des instituteurs, les programmes d'études, les livres de classe, etc., doivent lui être soumis avant d'être adoptés ou modifiés.

C'est la première fois qu'un Canadien français est nommé à ce poste important.

Du moment qu'on se décidait à nous accorder cette représentation, qui d'ailleurs nous était due, il était tout naturel que l'on jetât les yeux sur M. Morrier. Nul n'était plus en mesure de défendre en haut lieu nos intérêts en matière d'éducation. Le travail très utile qu'il a déjà accompli comme inspecteur des districts scolaires français est encore dans les mémoires de tous ceux qui suivent notre mouvement scolaire. L'expérience qu'il y a acquise lui sera précieuse pour remplir la tâche nouvelle qui lui incombe.

Membre du comité exécutif actuel de l'A. C. F. C., deux fois président de notre association, M. Morrier a toujours été à la tête de toutes nos organisations patriotiques. Nous le félicitons bien sincèrement de sa nomination, dont l'honneur rejaillit sur tous ses compatriotes.

D. F.

:o:

Intronisation de S.G. Mgr O'Leary

L'intronisation de S.G. Mgr O'Leary au siège d'Edmonton aura lieu le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Le nouvel archevêque sera reçu à l'église St-Joachim. Il y aura banquet le midi au Scolasticat des Oblats, et banquet le soir à l'hôtel McDonald.

SIMPLES NOTES

Dans une conférence donnée mardi dernier au Kiwanis Club de Régina devant un auditoire d'élite, S.G. Mgr Mathieu, parlant de la nécessité de l'union dans le pays, a signalé et réfuté avec courage quelques-uns des nombreux préjugés qui ont cours chez les anglo-protestants à l'endroit de l'Eglise catholique, de la province de Québec et de la race française. Ces sages et fermes conseils one été écoutés avec une respectueuse attention et éclaireront les esprits droits qui, le plus couvent par ignorance, entretiennent des préjugés à notre égard. Nous ne pourons qu'être très reconnaissants à notre vénérable archevêque qui ne laisse passer aucune occasion d'instruire de la justice de notre cause nos compatriotes de langue anglaise.

* * *

Notre excellent confrère Le Manitoba, *de St-Boniface, annonce modestement qu'il vient de commencer sa cinquantième année de publication. Voilà certes un âge vénérable! Au cours de sa longue carrière ce journal a eu sans doute comme les autres sa large part de déboires, et c'est déjà un mérite important d'avoir duré; c'en est un plus grand d'avoir toujours soutenu vaillamment la cause catholique et française au milieu de difficultés sans nombre. Nous lui offrons nos meilleures félicitations et lui souhaitons un autre cinquantenaire de croissante prospérité.*

* * *

La vie est dure aux journaux. Au Canada, et particulièrement dans l'Ontario, quantité de publications ont été forcées de disparaître devant la hausse constante des frais énormes que représente aujourd'hui le maintien du moindre journal. Nos lecteurs et surtout les abonnés retardataires savent-ils qu'un hebdomadaire comme le nôtre coûte aujourd'hui plus de $20,000 par année? Au cours de l'année dernière aux Etats-Unis 3,987 publications ont cessé de plein gré ou ont été forcées de discontinuer.

* * *

Voici quelques chiffres qui montrent un peu ce qu'est le régime anglais en Irlande. Durant les neuf premiers mois de 1920, le gouvernement a fait 4,000 arrestations, fouillé ou pillé 24,000 maisons. Quatre-vingt-neuf villages ont été saccagés, et une centaines d'établissements industriels ont été détruits. Est-il étonnant que la douceur de ce régime évoque naturellement la comparaison de l'occupation allemande qui a pourtant soulevé l'indignation de toute la population anglaise?

* * *

Il va sans dire que le nouveau collège St-Pierre de Muenster, qui est sous la direction des Pères Bénédictins, donnera à ses élèves une éducation catholique. Le passage suivant d'un article paru dans le dernier numéro du Nortwest Review *semble alors sonner une note assez étrange: "Bien que les Chevaliers de Colomb aient pris la lourde responsabilité et le travail de construire le collège et que la direction de l'institution soit confiée à l'Ordre des Bénédictins, on peut dire tout de suite que le Collège St-Pierre n'est pas et ne sera pas une institution séparée (sectarian). Des élèves de toutes les dénominations religieuses seront admis librement sur un pied de parfaite égalité, fait que vous pouvez admettre sans hésitation, simplement comme déduction de cet autre fait que toutes les dénominations et toutes les classes ont contribué également à l'oeuvre." Nous n'admettons pas cette déduction. Il ne s'agit pas d'un fait, il s'agit d'un principe.*

o

BRUXELLES — Le nouveau cabinet récemment formé a à sa tête M. de Wiart. Le ministre de la Justice est M. Van der Velde et le ministre des affaires étrangères M. Jaspar.

Législature Provinciale

Une tentative avortée

On propose la nomination, dans les écoles de ville et les écoles consolidées, de deux comissaires supplémentaires qui seraient désignés par le ministre—La Chambre ne veut pas en entendre parler — Toujours les richesses du Nord.

Régina—La Chambre, une fois de plus, a réclamé la restitution à la province de ses ressources naturelles. D'après la déclaration faite par M. Turgeon, le gouvernement n'a pas l'intention actuellement de prendre aucune action légale pour arriver à cette fin, mais il continuera à faire valoir ses droits auprès du gouvernement fédéral, comme il l'a fait depuis la session de 1910-11.

Le charbon du lac La Ronge.

M. Dunning, dit qu'il a été difficile dans le passé de faire admettre que la Saskatchewan possédât quoi que ce fût qui en valût la peine, en dehors de ses ressources agricoles. Cependant le bureau du travail et des industries, fondé en mai dernier, a déjà montré les possibilités industrielles de la province. L'orateur parle en particulier des recherches faites l'été dernier dans le district du Lac La Ronge, dont le rapport pourra probablement être présenté avant la fin de la session. Les échantillons de charbon rapportés de cette expédition prouvent l'existence làbas d'un dépôt contenant un charbon semblable au lignite du sud de la Saskatchewan. Parmi les échantillons de minéraux apportés se trouve d'excellent sable blanc pour la fabrication du verre.

L'usine pour l'utilisation du charbon de lignite, est presque terminée, annonce M. Dunning, et l'on creuse maintenant près de Lampman, afin de déterminer la valeur d'un dépôt de charbon que les propriétaires prétendent égal ou même supérieur au meilleur de l'Alberta. Les perspectives sont très encourageantes dans cette branche de l'industrie. Les règlements miniers du gouvernement fédéral ont amené dans la Saskatchewan la création de 50 mines qui extraient chaque année environ 300,000 tonnes de charbon. Il y aurait des réformes à opérer sur ce terrain, mais la province ne peut rien faire tant qu'elle n'a pas le contrôle de sa propre richesse minérale.

Les députés du Nord. profitent de l'occasion pour vanter les possibilités énormes de cette région. Le député de Prince-Albert croit utile de rappeler que le centre de la Saskatchewan est à environ cinquante milles au nord de Prince-Albert. Le député de Vonda déclare que sa circonscription est à peu près la seule de la province où le développement industriel des ressources naturelles est en voie d'exploitation; il parle à ce propos des établissements de la "Salt and Potash Company of Canada," au lac Mackeekee et de la manufacture de briques à Bruno.

Amendement à la loi scolaire.

Le gouvernement présente un bill en amendement à la loi scolaire d'après lequel "dans les districts de ville et dans les districts comprenant une superficie de 36 milles carrés ou davantage, le ministre, sur recommandation du bureau des commissaires faite par une résolution à une assemblée du bureau convoquée conformément aux termes de la loi, peut nommer chaque année au plus deux contribuables résidents comme membres supplémentaires du bureau."

Le ministre de l'éducation, M. Martin, déclare qu'on lui a recommandé cet amendement, mais que quant à lui il n'est pas encore fixé sur la question de savoir s'il serait sage ou non d'abandonner sur ce point l'ancien règlement qui remet aux districts scolaires le soin d'élire leurs propres commissaires. La proposition est nouvelle et devrait par conséquent être examinée avec soin. Le premier ministre est prêt à accepter la décision de la majorité.

Deux députés seulement, M. Harvey (Kindersley) et Mme Ramsland (Pelly) approuvent l'amendement, mais plusieurs autres se prononcent carrément contre.

Le colonel Cross (Soldats) ne doute pas que la proposition ait été faite au ministre de l'éducation avec la meilleure des intentions, mais il lui semble qu'elle déroge au principe historique de la représentation. Du moment que les contribuables élisent trois commissaines, ils peuvent tout aussi bien en élire cinq, à supposer qu'ils en aient besoin de cinq. L'un des arguments avancés en faveur de la proposition est que la nomination ministérielle assurera au bureau des commissaires les services d'hommes capables qui seraient perdus pour la communauté si ceux-ci avaient à se faire élire. Le colonel Cross n'a aucune sympathie pour les gens de ce calibre et il doute fort qu'il soit sage de changer le système actuel de représentation.

MM. Sahlmark (Saltcoats), Hermanson (Canora), et Hindle (Willow Bunch) parlent dans le même sens.

M. Langley, ministre des affaires municipales, se prononce très fortement contre l'amendement projeté. "J'estime, dit-il, que le principe de la représentation est une chose trop sacrée pour qu'on la traite de cette façon.

Le ministre de l'éducation déclare qu'il serait possible, un peu plus tard, de résoudre le problème en augmentant le nombre des commissaires dans les districts consolidés, où il semble qu'il serait bon d'en avoir plus de trois.

Bien que le chef de l'opposition, M. McLean, se dise convaincu que la proposition donnerait satisfaction dans certains districts et pense que le gouvernement devrait en faire l'essai, elle est retirée à la suggestion de M. Martin.

Allocation aux instituteurs.

L'autre section du bill donne aux commissaires d'école le pouvoir d'accorder aux instituteurs, qui ont été à leur emploi pendant plus d'un an une allocation à la place du salaire pendant un congé de maladie pour une période dépassant 20 jours dans l'année scolaire. Elle a été adoptée.

:o:

Défait dans l'Ontario, vainqueur en Colombie

Le même jour, le gouvernement Meighen a subit une défaite et remporté une victoire dans deux élections partielles.

Dans Elgin-Est, Ont., les Fermiers-Unis ont eu un succès complet. Leur candidat a obtenu 3,063 voix; le candidat du gouvernement a reçu 2,855 voix, et le candidat libéral seulement 1,949.

La lutte a été l'une des plus contestées de l'histoire électorale. A plusieurs reprises, M. Meighen a adressé la parole et il en a été de même pour MM. Mackenzie King et Crerar.

Ce premier échec du gouvernement Meighen, dans un comté qui avait toujours été conservateur depuis 1891 a quelque peu démoralisé les amis du gouvernement.

Dans Yale, C.A., le candidat du gouvernement, J. A. McKelvis, a été élu par une majorité de 100 voix sur son concurrent, candidat libéral, indépendant, fermier et ouvrier.

Mouvement de l'A. C. F. C.

Réorganisation du Cercle de l'A. C. F. C. à Howell.

Dimanche 21 novembre eut lieu dans notre paroisse la réorganisation du Cercle de l'A. C. F. C.

M. Raymond Denis, l'organisateur général, dans un discours des mieux sentis qui, d'après lui, devait être une causerie, et qui dura 15 minutes, nous montra l'utilité, la nécessité de l'organisation. Par ses paroles chaudes et vibrantes, et avec son accent convaincu, il fit pénétrer parmi l'auditoire le sentiment du devoir envers la race, la religion et la langue, notre belle langue française que nous voulons conserver envers et contre tout. Il nous montra que par l'organisation nous arriverons à conserver et même à étendre le temps qui nous est accordé pour l'enseignement du français dans nos écoles. Si nous insistons, disait-il, auprès des diverses maisons de commerce anglaises pour avoir nos affaires faites en français, nous l'obtiendrons certainement, lorsque la demande viendra d'une Association ayant des ramifications dans toute la province, lorsque nous ne réussirions pas si cette demande venait seulement de quelques personnes isolées dans différentes paroisses très éloignées les unes des autres.

Son discours fut vivement apprécié et très applaudi. L'assemblée eut lieu après la messe, et malgré le peu de temps que nous avions à notre disposition, 40 membres se firent inscrire. Nous espérons en avoir beaucoup plus.

Un comité provisoire fut nommé pour compléter l'organisation du cercle, ce qui aura lieu à une autre assemblée dont la date sera fixée prochainement.

Furent élus membres du comité: MM. Dr M. Lavoie, président; J. C. Bichon, secrétaire-trésorier; MM. A.P. Marcotte, L. Normand, E St Arnaud, Ch. Masson Jos Turcotte, Jos Gauvin.

La bureau définitif sera nommé à la prochaine assemblée.

Nous espérons que toute la population franco-canadienne, dont notre paroisse est composée presque exclusivement, aura à coeur de faire partie de ce cercle. Une invitation spéciale est faite aux dames et demoiselles de se faire inscrire.

Nous espérons aussi que notre belle paroisse de Howell, par le nombre de ses membres et par l'assiduité que l'on apportera à assister aux réunions, saura tenir dans l'Association la place qui lui revient.

:o:

Une tournée fructueuse de l'Organisateur dans la paroisse de Saint-Louis.

C'était grande fête à St Louis samedi et dimanhe, 27 et 28 novembre, M. Raymond Denis était en tournée d'organisation pour le cercle paroissial de l'A. C. F. C. Je dis que c'était fête parce que quand nous avons le bonheur de voir et d'entendre M. Raymond Denis, c'est toujours une fête de première classe.

Samedi soir, la réunion avait lieu à Hoey, dans la salle "Neff." Il y avait bien 150 personnes, des hommes en grand nombre. L'assemblée fut présidée par M Amédée Motut, qui avait été l'âme de l'organisation. Le Père Adam fut le premier à parler de l'enseignement du français, sa nécessité du point de vue de la supériorité intellectuelle comme du point de vue de la conservation de la foi.

Puis M. Raymond Denis parla pendant une grosse heure, qui passa comme un tout petit quart d'heure, de l'organisation qu'il était en train de faire. M. Raymond Denis est un véritable orateur, il est né orateur. Son inspiration, sa logique, tout cela vous instruit si clairement, vous convaint si fortement que, fussiez-vous préjugé contre son idée, vous êtes forcé de vous rendre. Combien samedi soir, entrés dans la salle, certainement avec la forte résolution de ne pas joindre l'A. C. F. C. et qui cependant ont donné leur nom après la conférence de Monsieur Denis et ont payé leur contribution annuelle, même leur contribution de bienfaiteur!

La soirée avait été bien enthousiaste certes, et bien sûr tous sont

retournés chez eux avec la ferme résolution de faire quelque chose pour assurer la vie de l'A. C. F. C. chez eux

Dans l'après-midi de dimanche, Monsieur Raymond Denis alla à l'école Bremmer, afin de rencontrer plus facilement les Franco-Canadiens du district de Fenton. La petite école était bien comble et nous passâmes là encore deux bonnes heures. Le Père Adam présida et nous fit une allocution sur le français à l'école du point de vue *pédagogique, comment les parents* devaient exiger le français et des enfants et des instituteurs. Puis Monsieur Denis exposa les fins diverses de l'A. C. F. C.. Résultat magnifique.

Enfin le soir, assemblée et séance au couvent de St-Louis; la salle des séances était pleine. Le programme de chants, piano, déclamations et pièce était superbe. Pour une improvisation commencée le vendredi soir, c'était bien près de la perfection. M. Emile Daniel a bien voulu donner son concours aux élèves dans une chanson comique et un autre chant

—o—

Duck Lake a l'une des meilleurs écoles françaises du Nord

Vendredi dernier, nous avions la visite de l'organisateur général de l'A.C.F.C., venu dans le but de faire une visite à l'école et de se rendre compte du travail accompli, depuis son dernier voyage à Duck Lake, en ce qui concerne la réorganisation du cercle local.

Arrivé par le train de 9½h. M. Raymond Denis, après avoir fait plusieurs visites dans la matinée, se rendit à l'école dans l'après-midi, accompagné de *M. Charles Klein, président des commissaires.*

L'examen se prolongea jusqu'à 6 h.½ M. Denis fut très satisfait des résultats obtenus en français. Il remercia chaleureusement les religieuses et leur dit qu'elles avaient l'une des meilleures écoles françaises du nord de la province.

Plusieurs compositions françaises faites par les élèves des 8e, 9e, 10e grades paraîtront prochainement dans le *Patriote*, ainsi que les noms des élèves qui se sont distingués dans chaque grade.

Le soir, il y eut, dans le bureau de M. Courchesne, réunion d'une partie des directeurs et de quelques personnes qui s'intéressent tout spécialement au cercle.

M. Emile Grezaud, vice-président, fit connaître qu'il avait obtenu 36 nouvelles inscriptions depuis la dernière assemblée, ce qui doit porter le total des membres à tout près de cent et ce chiffre sera dépassé rapidement.

Il fut décidé de convoquer une assemblée générale pour le 5 décembre, dans le but de renouveler le bureau de direction.

Une autre assemblée aura lieu dans le courant du mois, avec le concours espéré d'un orateur dont la réputation n'est plus à faire, le R. P. Adam, de Saint-Louis. En janvier, l'on compte avoir le plaisir d'entendre, M. Donatien Frémont, rédacteur au "Patriote," et l'on s'en remet au Comité Exécutif pour nous assurer les services d'un conférencier pendant chaque mois de cet hiver

—:o:—

L'Union régionale du Nord-Ouest

Nous apprenons de bonne source que le comité de l'Union régionale du Nord-Ouest ne demeure pas inactif. Il est actuellement occupé à préparer le programme des examens pour le concours interscolaire régional qui se tiendra à Saint-Hippolyte, sous les auspices de l'A. C. F. C., en juin 1921. A ce concours prendront part les écoles suivantes: Saint-Hippolyte, Nadeau Jackfish, Delmas, Edam, Vawa, Lavigne, Ness, Saint-Michel, Cochin, Sainte-Marguerite, Saint-Albert, Vimy Ridge.

Il est inutile de dire que ce concours qui réunira des élèves de treize écoles différentes, sera un événement considérable et ne manquera pas d'avoir des répercussions bienfaisantes.

—:o:—

Marcelin s'intéresse aux questions scolaires

Les Franco-Canadiens de Marcelin sont heureux de posséder un cercle très vivant. Ils tiennent beaucoup à leurs réunions mensuelles. La prochaine aura lieu le jeudi 9 décembre. En plus de la partie de cartes et du programme musical habituel, il y aura une causerie par M. Donatien Frémont, chef du Secrétariat de l'A. C. F. C. A la demande des organisateurs, le conférencier traitera de la question scolaire.

—o—

La question de la vente du blé

Quelques cercles ont discuté récemment la question de la vente des grains. Meyronne s'est prononcé à l'unanimité en faveur de la vente par coopération, tandis que Montmartre à l'unanimité également a opté pour le rétablissement de la commission du gouvernement. Nous publierons les détails des délibérations dès que les rapports nous seront parvenus.

—:o:—

Dollard n'est pas mort

Le cercle de Dollard, fondé lors du passage de M. Raymond Denis en juillet dernier, n'a pas fait beaucoup parler de lui depuis ce temps. Ce silence est dû moins à la négligence des Franco-Canadiens qu'au manque de salle pour tenir leurs réunions. Cette lacune, heureusement, est à la veille d'être comblée et nos amis seront prochainement en mesure de tenir des assemblées mensuelles.

—:o:—

Delmas et la question de la vente du blé

A notre assemblée du 21 courant, notre président M. J. A. Roy a soumis à nos délibérations la question de la vente du blé. Après un intéressant échanges d'opinions à ce sujet, tous ont exprimé finalement l'avis que le gouvernement aurait dû maintenir la commission du blé pour cette année encore. Cependant si la chose est impossible, il faudrait au moins une surveillance pour empêcher une spéculation désastreuse. On se plaint aussi beaucoup de la rareté des chars; il a été très difficile d'en avoir jusqu'à présent pour charger le grain.

MM. Henri Alain, Ulric Douville, Fortin, McCormick, entre autres, ont pris une part active à la discussion.

—:o:—

200 membres à Gravelbourg

A la suite d'une importante assemblée, l'effectif de notre cercle local se trouve porté à environ 200 membres en règle. Nous avons comme officiers: président, S. M. Bonneau, avocat; vice-président, Edgar Bertrand, échevin; secrétaire, Eugène Cadieux, pharmacien; trésorier, René Raymond, étudiant en droit.

L'enthousiasme est grand parmi les membres et nous pouvons bien augurer de leur travail. Il y aura ces jours ci une autre assemblée très importante.

—o—

Saint-Hubert et la campagne pour le Collège de Gravelbourg

La campagne organisée par notre cercle en faveur du Collège de Gravelbourg a produit jusqu'ici un résultat relativement satisfaisant, vu les circonstances plutôt défavorables dans lesquelles nous avons dû l'entreprendre.

Malgré les menaces de mauvais temps au jour du concert qui a marqué l'inauguration de notre campagne; malgré les sommes assez considérables que nos paroissiens ont dû souscrire cette année même pour nos propres oeuvres scolaires; malgré la baisse vraiment décourageante, du moins par le présent, des produits de la ferme, malgré enfin les prédictions, peut-être plus décourageantes encore, de plusieurs prophètes de malheur, nous avons actuellement *"en caisse"* une somme qui dépasse deux-cent piastres ($200).

Et le mouvement continue, lentement peut-être, mais sûrement.

Il n'est question ici que du montant en caisse. Il a été fait d'autres promesses verbales qui n'entrent point encore en ligne de compte. A mesure que de nouvelles sommes rentreront, nous vous tiendrons au courant.

Il parait qu'en certains milieux on a cru à l'apathie, sinon à la mort, voire même à l'enterrement de notre cercle, et cela, parce que depuis quelque temps nous avions gardé le silence dans le *Patriote de l'Ouest*. Que l'on se rassure. Notre cercle est resté toujours bien vivant, et il est actuellement encore plus agissant que jamais. Nous avons tenu nos séances très régulièrement; à chacune d'elle, il s'est fait vraiment du travail, et du bon, du moins à notre avis.



Des Professionnels a Encourager

PENSIONNATS

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion PRINCE ALBERT, Sask

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une *parfaite discipline* et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Sœurs de Chœur et des Sœurs Converses.

p. 1.1.21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demande par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence qui dirigent ce pensionnat.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, *trouveront dans cette institution*, entière facilité pour se préparer aux différents diplomes requis à cet effet; elles *sont donc admises* à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à: Révér. Mère Supérieure.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau convent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette, à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Convent,
ST. LOUIS, SASK.

Le Collège Catholique de Gravelbourg.

DIRIGE PAR LES REVS. PERE OBLATS.

Cours commercial, classique et universitaire.

Enseignement à base française. Prépare à l'immatriculation et au baccalauréat ès-lettres, ès-sciences et ès-arts.

Pour tous renseignements s'adresser au

REV. PERE SUPERIEUR
Collège Catholique de Gravelbourg
GRAVELBOURG, SASK.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N. D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Superieure, Wolseley, Sask.

W. G. Tickle

ENCANTEUR LICENCIE pour la Province de la Saskatchewan. Salle de vente ouverte pour la vente des marchandises en commission. Assurances contre le feu. Tel. 2270. 1012 1ère Ave. Ouest

MEDECINE

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT

Dr BOULANGER, M. D., C.M. Des Hôpitaux de Paris et de Londres Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal

Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M. Gradué de l'Université Laval de Québec

LABORATOIRE DE RAYONS X

Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste

Tél. 1032, 4340 et 2009 — **EDMONTON, Alberta**

Pharmacie Vétérinaire du Dr Grignon

Ste Adèle, (Terrebonne) Qué.

Si vos animaux sont malades, écrivez-nous. Consultation gratis. Demandez notre catalogue de remèdes.

LA CELEBRE POMMADE FONDANTE PARISIENNE

Guérison prompte et sûre sans marques ni tares des Tumeurs Osseuses, Eparvins (nœuds), Courbes, Formes (Ring-Bones), Cordons, Tumeurs Molles, Versignons indurés, Efforts de Boulets de Jarret, Tendons forcés, Entorses, Jarrets Cartilagineux, des Boiteries de tous genres. Certificats produits sur demande. $1.10 la boîte par la malle—6 boîtes pour $4.50 par la malle.

LES 36 BONNES PRISES FRANÇAISES

contre le souffle, la toux, la pousse et la gourme. Très bonnes aussi contre l'inflammation chronique des poumons, la morve, le cornage, le catarrhe, etc., $1.10 la boîte par la malle — 6 boîtes pour $4.50 par la malle.

POISON A LOUPS ET A "GOPHERS" — $1.50 par la malle. Adressez comme ci-haut.

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

WINNIPEG - - MAN.

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.

REGINA - - SASK

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.

REGINA - SASK.

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. *Spécialiste* en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA - SASK.

Drs. Trudelle & Petitclerc

DIPLOMES EN CHIRUGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549

MOOSE JAW - - SASK.

Frank A. Black

Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.

PRINCE ALBERT - SASK

Dr. J. A. Carriss

DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.

PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.

SAINT-BONIFACE - - MAN

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale, Prince Albert

Operations pas nécessaires

HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.00. Ecrire en anglais. Mme. GEO. S. ALMAS, 230 Ave. S., Box 1073

SASKATOON - - - SASK.

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités:* Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,

REGINA - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.

PRINCE - ALBERT - - SASK

BREVETS D'INVENTION

Attention personnelle, LANGLOIS et Co, 332 rue Wellington, Ottawa, a deux pas des bureaux des Brevets du Gouvernement. Associe à Winnipeg. J. T. Beaubien, Avocat, Great West Permanent Bldg.

LOI

Braithwaite & Jefferson

Avocats et Solliciteurs.
(successeurs à A. E. Philion)
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier

Arpenteur Géomètre et Notaire Cham. 1-2, Banque d'Hochelaga.

PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.

PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsey & Hutcheon

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.

PRINCE - ALBERT - - SASK

D. A. Finn

AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchell, Téléphone 2737.

PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Alfred U. Lebel

AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba.* Prêts d'argent Terres à vendre.

ST-PAUL-DES-METIS, ALTA

L. A. Giroux

de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS et NOTAIRES. Edifice de la Banque Molson.

EDMONTON - - ALTA

J. Emile Lacourcière

AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask. Bureau à Sedley, Sask., le samedi.

Turnbull, Kinsman et Lacourcière

AVOCATS et NOTAIRES, Edifice Western Trust, Régina, Sask.

A. Gelinas

AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress

PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MARCELIN, Sask.

Le jeudi soir 25 on fêtait la sainte Catherine, vieille coutume canadienne que les gens de Marcelin ont su conserver. La soirée était sous le patronage des dames du comité de l'église, dont Mme Labrosse est présidente. Cent cinquante personnes étaient présentes.

Après dix parties de cartes jouées avec beaucoup d'entrain, nos bonnes dames sont arrivées avec la "tire". Il y en avait pour tous les goûts et de toutes les couleurs. Et elle est bonne, la tire, à Marcelin! Nos Canadiennes s'y connaissent. Honneur à elles!

La deuxième partie de la soirée comprenait un programme de musique et de chant. L'orchestre.. eh oui nous avons un orchestre à Marcelin! figurait le premier au programme. Au piano, Mme Dorais; violon, M. Emery; cornet, M. Brizart.

M. le vicaire chanta"Les Crêpes" de Larrieu, et en rappel"Noël d'Irlande" M l'abbé Joly a une belle voix et choisit avec goût ses morceaux.

M. le Dr. Langlois nous fit rire avec sa chanson sur les pauvres filles de plus de quarante ans. Mme Alphonse Bourgeault, Mlles Verne et Grézaud se firent également applaudire. M. Pot chanta en anglais. Si Marcelin a la prétention de posséder l'invention du mouvement quasi perpétuel tous ceux qui ont entendu et applaudi le "speech" en anglais de M. Alex Colleaux concèdent à Leask, notre voisine, une fameuse "talking machine". Quelle merveilleuse mémoire! Quelle volubilité de débit incroyable!

M.Omer Viau nous donna du tragique en déclamant"Une première communion" par Gauthier. Enfin disons à la louange de notre Vieille Fille si bien costumée, et si naturelle, que ce fut le clou de la soirée. C'est M. Belon qui fit ce tour de force.

En somme, ce fut l'une des plus nombreuses et des mieux réussies de nos soirées. Tout fut présenté gratuitement, en reconnaissance de la libéralité des paroissiens pour leur future église lors du récent bazar. Les gagnants des parties de cartes furent MM. H. Charlebois et ..old, Mmes Rose Labrosse et George Willick.

Notre prochaine soirée aura lieu le 9 décembre, sous les auspices de l'A.C.F.C. M. Donatien Frémont, de Prince-Albert, y donnera une causerie sur la question des écoles

—:o:—

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Avec l'arrivée des chars notre village et notre région jouissent d'une ère de progrès déjà sensible. Les constructions surgissent comme par enchantement, de nouvelles industries s'ouvrent; les visiteurs se font plus nombreux et plus importants; les nouvelles recrues aggravent le problème du logement. L'ambition règne dans la campagne. Les battages sont pratiquement terminés et nos cultivateurs attendent avec confiance le service régulier des trains, qui sera établi dans un court laps de temps, pour écouler les produits d'une récolte surabondante. Nous avons été choyés cette année ,et, grâces en soient rendues à la divine Providence, le rendement a établi un record, avec une moyenne de 30 minots pour le blé et 60 pour l'avoine. Aussi pouvons-nous avancer que notre région est, bon an mal an, une des plus fertiles et des plus avantageuses de l'Alberta, sinon de tout l'Ouest canadien. Et c'est en toute confiance que nous renvouvelons notre appel à nos compatriotes que le désir ou le besoin incite à s'expatrier de venir combler nos rangs. Le prix des terrains est encore relativement bas et à la portée de toutes les bourses. Le "Comité de la bonne presse" de Saint-Paul se fera un plaisir de fournir les renseignements demandés.

Constructions—La North West Co., l'Alberta Pacific et la Home Grain Co. sont à construire des élévateurs à grain; les deux dernières compagnies seront prêtes à recevoir dans une dizaine le grain de la région.

M. Pierre Charron construit un magasin sur la rue principale et MM. Albert Girard, Geo. Boutin, H. Odette, James Todd, H. S. Fraser, et Henri Tessier des résidences privées dans le "Petit Québec."

Nouveaux arrivés—MM. Geo. W. Lamoureux et N. A. Laken, de Winnipeg, ont ouvert un entrepôt de machines aratoires Massey-Harris dans la bâtisse occupée naguère par la Cockshutt Plow Co. Ces messieurs s'occupent aussi d'assurances. Que le succès les accompagne. Saluons aussi l'arrivée de MM. Gilbert Larue, venant de Saskatoon, A. Parent de Brooks, Alta., Elie Pigeon, A. Gravel, R. Champagne et les autres dont les noms m'échappent.

—Notre ami Alfred Lebel a transporté ses pénates dans son nouveau logis, au coeur du village, et M. Ernest Cloutier occupera sa nouvelle résidence dans quelques jours.

—Le gouvernement provincial a transporté le téléphone dans un local temporaire sur l'avenue saint-Paul. M. Joseph Gagnon ayant démissionné, Mlle Béatrice Roberge prend charge du téléphone.

—M. J. E. Primeau a fait l'acquisition du magasin général de M. Odias Alain. Notre entreprenant ami est bien connu, étant au service de la Saint-Paul Mercantile depuis nombre d'années. Sa connaissance des affaires et son habileté lui garantissent le succès dans son commerce. De tout coeur nous lui souhaitons bonne chance.

—Il nous fait plaisir d'annoncer la fondation dans notre village d'un cercle dramatique, littéraire et musical. A une assemblée des jeunes tenue au presbytère la semaine dernière, les officiers suivants ont été choisis à l'unanimité: Président, M. Geo. P. Jessop, gérant de la Banque d'Hochelaga; 1er vice-président, J. E. Primeau; 2ème vice-président, M. X. P. Crispo, inspecteur d'école; secrétaire, M. Lauréat Drouin; trésorier, M. J. N. Gosselin, gérant de la Banque du Commerce. Le D. P. Simard, O.M.I., a bien voulu se charger de la direction du cercle. Les jeunes sauront, nous en sommes certain, profiter de cette aubaine et participer avec empressement aux soirées qui seront données durant le cours de l'hiver. Déjà les dévoués organisateurs se sont mis à l'oeuvre pour préparer une séance dramatique et musicale.

Naissances—M. Hector Therrien a fait baptiser son treizième enfant; Jean-Paul, enfant de M. Isidore Fontaine; Marie-Anna-Aurore, enfant de M. Sylva Tetreault.

—Nous avons la douleur d'annoncer la maladie sérieuse de Mme Elphège Trudel, épouse de notre maire. Nous faisons des voeux pour son prompt et complet rétablissement.

—M. Moise Duquette, un pionnier de Saint-Paul, nous a quittés pour aller rejoindre sa famille à Los Angeles, Californie. Nous souhaitons bon voyage au vieux "Moses," avec un grain de nostalgie qui nous le ramène au printemps prochain.

De retour: M. J. W. Beaudry, avocat et secrétaire-trésorier de la commission scolaire est de retour d'un voyage mouvementé et sentimental dans la province de Québec; le célibat n'aurait plus d'attraits pour ce disciple de Thémis. M. Lafortune reprend son écurie de louage, près du bureau de poste. MM. Arthur et Georges Lajoie, reviennent de la Saskatchewan; M. F. X. Boutin, de l'Ontario.

—:o:—

VERWOOD Sask.

Nouvelle famille — Nous avons le plaisir de recevoir une nouvelle famille catholique dans notre village. M. Héroux a acheté la boutique et la résidence de M. Simpson. Encore un qui détale!.. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à cette nouvelle famille et nous lui offrons nos meilleurs vœux de succès.

Partie de cartes — La partie de cartes, du 15 novembre avait amené à la salle de Lourdes une assistance nombreuse. Les amateurs de cartes en ont eu pour leur argent: de nombreux prix avaient été donnés pour les gagnants.., et même pour les perdants! Un excellent goûter fut servi à la fin de la veillée par les dames de la paroisse.

Personnages distingués — Le 20 novembre M. le curé a eu l'honneur de recevoir la visite de M.M.Paul Dufault, Alfred Carrier et Jules Dubois. Les distingués visiteurs ont été enchantés de notre joli petit village. Ces artistes ont pris le train le même jour pour Assiniboia où ils devaient donner un concert le soir même.

L'Immaculée Conception — Cette grande fête de la Vierge est particulièrement chères aux paroisiens de Notre Dame de Lourdes. Le matin à 9 hrs, communion générale et grand' messe à 11 hrs. A 3.30, récitation du chapelet et bénédiction du T. S. Sacremennt.

Le soir, nous passerons la veillée à la salle de Lourdes où il y aura partie de cartes,, chant et musique et.. souper aux tartes!". Tous nos amis sont cordialement invités.

Presbytère — Nos gens commencent à charroyer la pierre et le gravois pour la construction du presbytère le printemps prochain.

Finances — Il y a un an les quelque vingt familles de la mission de Verwood décidaient de construire une église. Cette décision était des plus hardies: tout ce qu'ils avaient à leur credit était un acre de terrain et $200 de dettes.... Rien n'effraie ces braves il faut faire un emprunt de $1000, afin de payer les ouvriers. Aujourdh'ui la paroisse possède deux acres de terrain pour l'église et le presbytère, deux acres pour le cimetière, une église de 34x70, une magnifique salle dans le sous-sol de l'église dans lequel est installée une fournaise à air chaud; tous les ornements nécesaires,, une superbe crêche de Noël, 4 statues, etc, etc.

—o—

DUCK LAKE, Sask.

Le lundi 22 courant, à 7½ h. du soir, les enfants de notre école, joints aux pensionnaires du couvent, donnaient une séance récréative en l'honneur de sainte Cécile, dont la fête patronale, la Présentation de la Sainte Vierge, se célébrait la veille.

La salle des fêtes de l'école était comble, et en sortant on n'entendait que des éloges sur la perfection de l'exécution. Entre autres, la personne la plus autorisée de l'auditoire disait qu'une soirée comme celle-là avait infiniment plus de cachet que tous les "Chautauqua" du monde. Il se dégagea de tout l'ensemble un sens parfait, une beauté idéale, réconfortante, que ne peuvent avoir les troupes de passage qui, somme toute, n'en font que pour leur argent.

Si, parmi les spectateurs, il se trouvait de ces esprits aigrefins qui se complaisent à dénigrer notre école et notre couvent, peut-être, s'il leur reste un peu d'impartialité, sont-ils partis avec l'impression que le français n'est déjà pas si négligé dans nos deux institutions. Pour des jeunes filles auxquelles on a fait la vilaine réputation de ne parler qu'en anglais, m'est avis qu'elles ont, pour la plupart une élocution irréprochable en français.

Puisque nous sommes sur ce chapitre, nous invitons MM. les critiqueurs à formuler leurs plaintes, non pas aux bornes des rues, mais aux commissaires.

— Les élections municipales approchent et il est grand temps de nous en occuper, surtout de l'élection du maire. L'opinion unanime de l'élément bien pensant de Duck Lake, qui comprend tout l'élément français et la meilleure partie de l'élément anglais, est en faveur de voir le maire sortant, M. Dubois, se dévouer encore pour un nouveau terme. Sa valeur personnelle et sa sage administration ces deux années passées, sont un sûr garant que sa candidature n'aura aucune opposition. Il ne peut se récuser.

—o—

Une Publication d'importance nationale

L'Almanach de la Langue Française de 1921 est actuellement en vente. Les exemplaires s'enlèvent rapidement. Le numéro de cette année offre un intérêt tout particulier par les innovations et les additions que les éditeurs, La Ligue des Droits du Français, y ont faites. Il y a 127 pages de texte. C'est le roi des almanachs. C'est le livre de famille que tout foyer canadien-français devrait posséder. Il s'adresse en même temps aux vieux et aux jeunes. Il fait l'historique de notre peuple, rappelle les exemples qui animent et qui grandissent. C'est la sentinelle qui assure la survivance de la langue et du peuple français en Amérique.

Il contient un calendrier de l'année des plus complets, et plusieurs articles d'un intérêt palpitant et de grande opportunité.

Mme Annette St-Amant, s'inspirant de cette pensée de M. l'abbé Lionel Groulx: "Avez-vous pensé quelquefois à la puissance que pourrait devenir la nôtre si chacun se mettait à son poste et y faisait tout son devoir?", traite du rôle de la "Mère de Chez Nous" en face de l'avenir. M. Antonio Perreault publie une intéressante notice sur l'Université de Montréal et M. Pierre Homier écrit" Comment servir" Le R. P. Lalande, S. J. rappelle ce que font et ce que peuvent faire encore pour le service de la langue française les voyageurs de commerce.

On lira avec un intérêt tout patriotique le conte "Les Bossus" et avec profit pour la sauvegarde de notre langue dans le domaine des affaires l'excellent vocabulaire de M. Adjutor Fradette sur la langue des affaires.

On trouvera dans la comédie enfantine de Marie Claire Daveluy une véritable "Leçon d'Histoire".

Le Père Ambroise publie "Un conte de mon Grand-Père" qui ne manquera pas d'intéresser tous les Canadiens français.

On trouvera ainsi dans cet almanach patriotique d'amples renseignements sur des sujets d'importance nationale.

Le tirage est de 40,000: le succès de cette édition dépend des Canadiens-français. Il faut que l'almanach de la langue françaisse grandisse. Qu'on le lise, qu'on le répande.

L'Almanach de la Langue française est en vente au secrétariat de L'A. C. F. C. bureaux du *Patriote de l'Ouest* Prince-Albert. Prix: 25 sous l'exemplaire franco: la douzaine, 2.50.

—o—

Les ressources naturelles aux provinces

OTTAWA — On va bientôt remettre à l'ordre du jour, avec plus d'ardeur que jamais la question du transfert aux provinces de l'Ouest de leurs ressources naturelles. On a discuté longuement là-dessus depuis quelques années mais sans en arriver à une solution.

Le gouvernement fédéral prétend que les difficultés doivent être résolues entre les provinces de l'Est et de l'Ouest; il n'a pas lui-même, paraît-il, d'objection à ce transfert, mais il ne peut envisager la réclamation des autres provinces d'augmenter le subside comme compensation.

On a bien entendu parler de procédures légales pour résoudre ce problème épineux, mais on doute fort que le succès couronne cette initiative.

—o—

L'Industrie Laitière en Saskatchewan

Dans son rapport annuel, le commissaire de l'industrie laitière, M. P. E. Reed, déclare que les progrès de l'industrie laitière en Saskatchewan pendant les douze mois finissant le 30 avril 1920, ont été tout à fait satisfaisants, quoique l'année ait été loin d'être favorable et que les circonstances adverses aient été plus nombreuses qu'en une saison normale.

Deux développements nouveaux sont à signaler dans le commerce du beurre cette année: une augmentation considérable dans la demande de beurre doux, non salé, et une demande très vive, aux Etats-Unis, pour le beurre de la Saskatchewan. Il s'est fabriqué dans la province en 1919, plus d'un quart de million de livres de beurre non salé, ou comme on l'appelle généralement dans le commerce, de beurre "doux" et une beurrerie en particulier a expédié presque toute sa production sur l'Est sous cette forme.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MAZENOD, Sask..

Le mois de novembre a été fécond en événements mémorables pour notre paroisse.

D'abord, M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire fondateur et premier curé de Mazenod, nous a fait une agréable surprise en venant exercer le saint ministère ici la veille et le jour de la Toussaint, ainsi que le jour des Morts. Sa présence au milieu de nous et ses éloquents sermons nous ont reportés en esprit aux temps " héroïques" de la paroisse, alors que le vaillant missionnaire, bravant les intempéries, venait de Gravelbourg chaque dimanche nous donner la messe dans un humble " shack " ou une école. Depuis quelques années, à l'endroit le mieux situé du village, une église et un presbytère se dressent, fruit du zèle bien connu de l'esprit d'initiative de M. l'abbé L. P. Gravel, et nous lui en devons une vive reconnaissance.

— Le mercredi, 3 novembre, M. l'abbé A. Erny, D. D., récemment nommé curé de Maple Creek, venait passer la journée au presbytère chez son ami l'abbé Albert Gravel. Ce dernier de desservant de Mazenod qu'il était en devient le curé. M. Erny dans ses quelques visites aux catholiques de Mazenod cet été a su se faire de nombreux amis et leurs vœux l'accompagnent au poste lointain qui vient de lui être assigné.

— L'entrée en fonction de notre nouveau curé nous a valu la visite de Mgr Grandbois, P. D., archidiacre et procureur du diocèse, qui est arrivé à Mazenod samedi le 7 au soir. Il a bien voulu officier le lendemain à la grand'messe paroissiale. Au dîner pris au presbytère se trouvaient outre Monseigneur et notre curé, M. l'abbé L. P. Gravel et le Rev. Père Boyer, O. M. I. procureur du collège de Gravelbourg. Monseigneur eut ensuite une entrevue avec les syndics. Il s'est fait conduire le lundi matin en auto à Vantage d'où il a pris le train pour Assiniboia, se disant enchanté de sa visite à Mazenod, paroisse encore à ses débuts mais pleine d'avenir.

—La kermesse organisée par les dames au profit de l'église et qui a eu lieu le 10 novembre tel qu'annoncé a obtenu un franc succès malgré la tempête de neige et le froid qu'il a fait ce jour-là. Les recettes de la journée se chiffrent à $1075. Les divers pavillons ont été littéralement pris d'assaut par les visiteurs dont un bon nombre de Palmer. La roue de fortune a rapporté à elle seule plus de $300. Le banquet, auquel ont pris part environ cent cinquante convives, a été déclaré par tous le meilleur et le plus abondant de longue date. Au programme du soir se sont distinguées: Mesdames Bourrée et Fennelly dans de jolies chansons. MM. Vin. Maddigan et W. D. Bock ont joué l'un du violon et l'autre du piano avec une maîtrise que tous ont admirée. Voici la liste des principaux objets râflés avec les noms des gagnants: une pièce d'or de $20 gagnée par M. William Keough; un fauteuil, par Mme Louis Cloutier un cheval, par M. W. D. Bock: un veau par Fred Cloutier; un plat en argent, par M. Arthur Bodié; une montre d'or par Amédée Bossé; un dessus de table par Mlle Irène Griffin; un dessus de coussin par M. François Rioux. Notons que ce dernier objet, d'un grand travail, avait été offert par la Rde Mère Supérieure du couvent de Gravelbourg. Nous la remercions ainsi que tous ceux, en général, qui ont aidé au succès de notre fête.

— Ce qui suit n'est pas une nouvelle. Il n'est que trop connu, en effet, que bon nombre de nos compatriotes aiment à affubler d'une prononciation anglaise les noms les plus français, par exemple le nom de notre village qui est en même temps celui d'un grand évêque de France, fondateur des Oblats: Monseigneur de Mazenod. Mé-é-ézenod, profère-t-on comme dans un bêlement... Ne soyons pas des moutons: que les belles syllabes françaises résonnent dans toute leur pureté sur nos lèvres de Canadiens français!

ST. DENIS, Sask.

Voici l'hiver et son triste cortège. La venue de la dure saison nous trouve cette année plus durement éprouvés que l'an dernier; notre récolte a manqué encore à peu près totalement, et avec le haut coût de la vie, les perspectives ne sont pas roses pour la plupart de nos pères famille. Deux ou trois parmi eux, démoralisés, ont laissé leurs terres pour aller travailler en ville: mais notre population en général ne se laisse pas aller à un découragement dangereux.

Il va falloir se priver de bien des plaisirs permis, il faudra pratiquer une économie rigoureuse. On ne prendra pas d'engagés, on sèmera l'an prochain et avec la grâce du Bon Dieu, l'on finira bien par joindre les deux bouts. Telles sont les réflexions que l'on entend journellement chez nos gens.

Plusieurs de nos compatriotes qui, l'an dernier, avaient quitté notre district pour se rendre dans le "Paradis des fermiers" nous arrivaient dernièrement et avaient la mine plus allongée que ne l'était celle de nos gens restés à leur poste. Il n'y a pas dans la Saskatchewan de "Paradis des fermiers." Certains districts qui ont eu cette année une bonne récolte, avaient passé des quatre et cinq ans dans la misère noire, vu le manque de récolte. Chacun a son tour, il semble.

Mais il ne faut pas se faire illusion Pour qu'un fermier réussisse dans la Saskatchewan, il a besoin d'avoir non seulement de bons bras, mais aussi une bonne tête: il faut, à mon humble avis, plus de connaissances et de calculs chez un fermier que chez n'importe quel autre membre de la société. Il ne faut pas trop se risquer, et avoir peur des dettes, des notes promissoires ainsi que des hypothèques.

Tous nos gens qui se trouvaient sans travail, plusieurs pères de famille même, nous ont quittés pour aller travailler en dehors. Dure nécessité pour quelques-uns de ces derniers.

Le 7 novembre, nous avions eu la bénédiction de notre église et la Confirmation. Soixante quatorze, enfants ont été confirmés par le Rév Père Abbé Michaël Ott. Ce bon père a dû trouver que nos chemins n'étaient pas beaux. A son retour, l'auto qui le menait s'est embourbé plusieurs fois et le bon père Abbé s'est vu dans la nécessité de descendre et de pousser la Chevrolet hors de l'ornière, ceci à deux reprises.

Malgré la dure saison, nos gens ont répondu généreusement à l'appel de notre curé qui nous demandait dernièrement de vouloir chacun de nous contribuer à l'érection, ou plutôt à l'excavation d'une salle paroissiale dans le soubassement de notre église. Durant ces jours derniers, les travaux ont été menés assez rondement et notre salle sera finie sous peu. Nous aussi nous pourrons avoir nos soirée d'hiver, égayées de temps à autre par quelques fêtes de famille célébrées dans notre salle paroissiale. Bien que sans récolte, nos gens n'ont pas oublié leur bonne humeur et aiment à rire, même de leur malchance. Nous avons ici les éléments pour organiser des soirées concerts, que nos gens sauront encourager.

Pas de mariage, plusieurs naissances, quelques malades, et pas dangereusement. La coqueluche, qui avait causé plusieurs cas de mortalités parmi les tout petits, est à peu près disparue.

De passage au presbytère ces temps derniers: R.P. Morice, O.M.I., M. l'abbé Louison, les R. R. P. P. Chevigny, O. M. I. Paillé, O. M. I., venus de Saskatoon, pour massacrer nos derniers canards et écloper nos "Jack Rabbits."

Le referendum sur la question des liqueurs a été, ici comme ailleurs, favorable à la liberté individuelle.

Cet hiver, notre église, qui jusqu'à présent avait été une glacière, de même que le presbytère, seront plus confortables. Notre fournaise à l'église, ne donnant aucune satisfaction, a été installée de façon différente, et tout de suite nous nous sommes ressentis de l'amélioration. L'air chaud ne reste plus à la cave comme par le passé, mais monte où il doit monter et ceci grâce à l'élimination des tuyaux d'air chaud, remplacés par un seul régistre au-dessus de la fournaise.

Si le Bon Dieu veut bien nous donner une bonne récolte les années qui viennent, nous arriverons à rendre la "Maison de Dieu" confortable et digne de celui qui l'habite.

GRAVELBOURG, Sask.

C'est avec regret que nous avons appris le départ de Mlle Séraphin Daoust, pour l'hôpital de la Providence de Moose-Jaw.

Mlle Daoust était convalescente depuis plus d'un an lorsque son état s'aggrava tout à coup la semaine dernière, ce qui nécessita un départ précipité pour l'hôpital.

La grève des fermiers aux Etats-Unis

Kansas City, Mo. — Un appel adressé par l'Union Nationale des Fermiers à tous ses cercles locaux préconise la grève générale des producteurs pour combattre la baisse des prix des produits agricoles.

Cette grève est une mesure de représailles pour ce que l'on considère comme une chute anormale des prix qui, assure-t-on, a frustré les cultivateurs des Etats-Unis d'un billion de dollars par la diminution de la valeur des produits entre leurs mains. On recommande à tous les fermiers de ne pas mettre sur le marché leur production de l'année tant que ne sera pas réstauré l'ancien état de choses qui leur permet de faire un profit.

La mesure prise par l'Union Nationale des Fermiers est d'accord avec la "grève du blé" déclarée il y a plusieurs semaines par l'association des producteurs de blé des Etats-Unis.

Une conférence de représentants de toutes les organisations agricoles des Etats-Unis aura lieu le 15 décembre à Saint-Louis, dans le but d'étudier la création d'une commission nationale pour la vente des produits de la ferme.

L'Echo de Dumas

No. 7. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée — Les prêtres, en vertu du pouvoir qu'ils ont de retenir les péchés et de les remetre, sont, dans le tribunal de la pénitence comme les arbitres de la cause de Dieu et de ses droits les plus sacrés" St Jean Chrysostome.

Hausse et baisse — Les fermiers pour la plupart, et par le fait même, tout l'Ouest se trouve grandement affecté par la diminution du prix de vente de leur blé. Et pourquoi cela? Est-ce que les autres produits diminuant de valeur, le blé ne doit pas diminuer également?

Le blé, en effet, est appelé à diminuer comme le sucre, le bois, le charbon etc; mais dans quel temps diminue-t-il de valeur? Juste au moment où les fermiers, seraient appelés à jouir de leur grain après avoir payé pour l'achat du blé, des machineries; après avoir payé des engagés jusqu'à 7 et $8.00 par jour. Voilà que le fermier, au moment où il était disposé à faire face à tous ses paiements, est réduit à l'impossible par le sacrifice qu'il doit faire en donnant son blé à si grande diminution de valeur.

A-t-il au moins l'espoir de le revendre plus cher au printemps. Les plus experts y perdent leur latin. Le plus grand nombre penche à croire que la baisse étant générale dans toutes les lignes, le blé se vendra encore moins cher l'année prochaine. Donc la conclusion est que le fermier n'aurait pas grand espoir d'attendre pour vendre ses produits, toujours d'après des gens expérimentés.

Si au moins le fermier pouvait se rattraper en vendant ses animaux; chevaux, bêtes à cornes; mais là aussi il lui faut beaucoup perdre. Il faut donc s'armer de courage, être économe et sage dans ses dépenses afin de pouvoir faire face aux dépenses les plus urgentes pour cette année et s'armer de patience afin d'avoir un meilleur résultat l'année prochaine: car si les jours se suivent et ne se ressemblent pas, l'on peut, j'espère, mieux dire encore, que les années se suivent et ne se ressemblent pas.

Améliorations — L'école du village est à subir des améliorations. Aussi une cheminée solide et neuve est construite par M. Deschamp, aidé de MM. G. T. Fredette et A. Lavary.

M. Cleod. Siroux fait d'importantes réparations à ses écuries. Ce sera un grand préservatif pour les animaux qui seront ainsi à couvert des froids, des tempêtes de neige et des vents.

En promenade — M. Alcide Dufresne et Mlle Rose Alma, de Dollard, sont en promenade au presbytère de Dumas. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue parmi nous.

Abonnements — Les abonnements continuent à augmenter dans la paroisse de Dumas, preuve évidente de l'intérêt que l'on porte au petit article de chaque semaine concernant *l'Echo de Dumas.*"

L'Hirondelle — Nous lisons dans la charmante *Hirondelle*:

"*L'Hirondelle* voit avec joie se fixer près d'elle sur les pages du *Patriote l'Echo de Dumas.* Elle n'en est pas étonnée, connaissant l'esprit d'entreprise de celui qui été son directeur durant quelques mois, l'année dernière; mais elle est heureuse d'adresser ici ses félicitations les plus cordiales à cette petite paroisse de Dumas, que l'Echo fera connaître et fera croître rapidement. Nos vœux les plus sincères." Un grand merci à cette douce *Hirondelle* que nous goûtions à Ponteix et que nous continuons à lire toutes les semaines. Elle nous rappelle de si doux souvenirs; elle nous donne aussi et surtout de beaux exemples de *persévérance*, de *rigueur*, et de *délicatesse.* Mais aussi nous faisons des vœux pour qu'elle vive longtemps pour le bonheur de tous ses nombreux lecteurs si sympatiques à cette hirondelle si distinguée.

Dernières nouvelles—Dimanche dernier avait lieu une veillée de famille chez M. Louis Loiselle. Parents et amis passèrent une charmante récréation.

Mme Laurent, d'Alida, est en visite chez sa sœur Mme Renaud.

Mme Norbert Bessette est de retour de Winnipeg où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Eugénie Dumont, de Wawata, était en promenade dimanche dernier chez son oncle Jules Dumont.

EN FAMILLE

La mère de chez nous

Son Rôle en face de l'avenir

Avez-vous pensé quelquefois à la puissance que pourrait devenir la nôtre si chacun se mettait à son poste et y faisait tout son devoir?

—Abbé Lionel Groulx.

ON L'A dit—et nos âmes en tressaillent encore de douce fierté—nous sommes, nous les femmes nous surtout les mères, l'une des forces primordiales et suprêmes de notre jeune peuple.

Etre une force, c'est-à-dire un appui, un secours, quelqu'un sur qui l'on compte et qui ne saurait faillir, quelqu'un vers qui, à l'heure douloureuse ou critique, se tendent les mains confiantes ou se tournent les regards implorants: quelle dignité, quelle grandeur! Et que d'espérances, que de responsabilités sont encloses en ce simple mot!

Mères canadiennes, aujourd'hui plus que jamais, le pays attend de nous de grandes choses. C'est à nos âmes fidèles et vaillantes qu'il demande, au milieu du chaos universel, la sauvegarde des plus précieux dons de la race. C'est le concours unanime de nos bonnes volontés "devenues des énergies" qu'il réclame pour voir grandir des générations de fils et de filles selon son coeur: conscients de leur haute destinée et résolus à l'accomplir.

Voilà notre tâche présente, obscure et glorieuse. Conservatrices pieuses de nos traditions, nous saurons encore, avec ferveur, préparer l'avenir: nous nous hausserons au beau rôle d'auxiliatrices anonymes mais généreuses et avisées de ceux qui se préoccupent, chez nous, d'orienter notre peuple vers les sommets.

On ne remonte pas le cours de certains fleuves. Nous ririons que l'on proposât comme prototype de la mère d'aujourd'hui l'aïeule d'antan filant son écheveau de laine près du foyer. Les cadres de la vie domestique se sont élargis avec nos préoccupations et surtout nos devoirs. Mais si les coutumes passent, si les moeurs se modifient, il est une chose qui leur doit survivre: les vertus chrétiennes et patriotiques qui ont fait le bonheur et la force de notre famille canadienne et qui seules étaieront sa véritable grandeur.

Les mères en sont, plus que tout autre, les héritières responsables. C'est à nous qu'échoit le redoutable honneur, le devoir impérieux, précis, de garder nos foyers intensément catholiques et français.

Bien ardue parfois sera la tâche. Le mal de tous côtés nous accoste et nous fascine, et il n'est presque pas de coin de chez nous qui échappe à l'ambiance étrangère.

La mère canadienne n'en aura que plus d'honneur et plus de mérite à suivre l'idéal légué par ses saintes devancières: donner à la religion, dans sa maison non moins que dans sa vie, la place à laquelle elle a droit; défendre sa porte contre le tourbillon de la farandole mondaine et ses dévergondages; barrer énergiquement la route à la course folle aux plaisirs, cette ruine de l'esprit chrétien et de la vie familiale, aux envahissements du matérialisme et du luxe, cette graugrène de la société actuelle.

Avec quel redoublement de volonté clairvoyante et d'ardeur ne s'attacherat-elle pas aussi, la mère de chez nous, à imprégner tout le détail de l'existence quotidienne au foyer d'une chaude et lumineuse atmosphère française; à donner à l'âme de ses enfants par tous les moyens, surtout par un fier respect de la langue, une irréductible trempe francaise.

Ah! n'écoutons pas ceux qui déclarent périmées nos traditions, notre conception supérieure de la vie, ceux qui se moquent de notre invincible vouloir à demeurer ce que nous sommes. Les funestes événements qui se déroulent nous donnent amplement raison. A l'heure où de tous côtés la machine sociale grince et gémit, n'est-ce pas dans les croyances qui sont les nôtres, dans l'esprit d'ordre, de modération qui nous caractérise, que réside l'espoir suprême de la paix?

Restons nous-mêmes. Nous ne gagnerions rien à singer les autres. La bêtise de certains des nôtres sous ce rapport nous le prouve surabondamment.

Est-ce à dire que l'utilisation patriotique de notre haute autorité maternelle se bornera à ce rôle urgent, mais négatif; ne rien perdre de ce qu'il faut sauvegarder? Bien mal avisé qui le croirait. Quel coeur de mère se désintéressrait de l'avenir? Les phalanges drues de nos petits s'élancent allègrement à sa conquête. Leurs demains collectifs feront ceux de la race. Il dépend de nous que ces demains soient ternes ou glorieux: la main qui berce l'enfant gouverne le monde.....

Mais pour élever ces fils et ces filles puissants et sages que réclame notre Canada français, il faut en avoir d'abord.... Puis il faut garder ceux que le ciel nous donne. Plaie saignante au coeur de notre peuple. Si, dans nos familles chrétiennes, les petits viennent encore nombreux, la mortalité infantile, hélas! a tôt fait d'éclaircir les rangs. Des patriotes aux âmes d'apôtres ont entrepris d'enrayer le fléau. Mais qu'importeront les sacrifices qu'ils s'imposent, les conseils qu'ils prodiguent, les "Gouttes de lait," les hôpitaux qu'ils fondent, si l'apathie coupable de la mère se rit de leurs avertissements?

Donner au pays des enfants sains et vigoureux, c'est le premier devoir de la mère canadienne envers l'avenir.

O nos fils, ô nos filles, de quels soins plus ardents, plus délicats encore, n'environnerons-nous pas vos âmes! Elles seront belles, ces âmes, de toutes les vertus dont nous aurons déposé en elles les germes précieux; elles seront fières de tous les justes orgueils que nous leur aurons inspirés: orgueil de leur foi, de leur histoire, de leur race et de leur langue; elles seront ambitieuses noblement, courageusement, et par elles s'élèvera l'édifice glorieux de notre supériorité future.

Ah! si seulement chaque mère, dans chaque foyer, se mettait à son poste et y faisait tout son devoir! Nous aurions vite frayé des voies rapides et sûres à la réalisation de ces splendides espoirs.

Mgr Tissier, s'adressant à un groupement de jeunes filles françaises, leur disait: "Il est temps d'en finir avec la futile éducation *pour plaire*, avec l'éducation par les arts de simple agrément, piano, mandoline, pastels et broderies, avec l'éducation irréelle, c'est-à-dire non conforme à la vie: à votre vie, à votre nature, à vos aptitudes, à votre destinée de femmes et de mères, à vos responsabilités."

Appliquons-nous ces fortes paroles. Nous aussi, adaptons à notre temps de luttes, à nos pressants besoins, la formation de nos enfants. Finissons-en surtout avec la molle éducation qui a créé parmi nous ces légions de nullités sociales; jeunes farauds, outres gonflées, petits esprits rivés à leurs petits sacs d'écus; éducation qui a perpétué cette "mentalité de domestique," ce culte des positions inférieures et irresponsables justement fustigé par le R. P. Lalande dans ses *Silhouettes paroissiales*.

Il nous faut des hommes, des vrais Il faut que l'exemple, que les premières leçons de la mère inspirent à l'enfant le goût du travail et des victoires difficiles; qu'ils éveillent et développent en lui l'esprit de sacrifice qui forge les caractères virils et les robustes vouloirs; qu'ils le détournent de la frénésie des amusements, des sots plaisirs, pour orienter les superbes forces de sa jeunesse vers la préparation d'un avenir utile au bien du pays et à l'accroissement de notre prestige national.

Et puis, ayons confiance. La génération ainsi formée sera prête au rôle qui l'attend. Elle saura bien tenter dans toutes les sphères de son activité l'assaut vainqueur qui l'installera à l'avant-garde de la science et du progrès.

O nos fils, ô nos filles, c'est de chacun de vous que nous voudrions pouvoir dire demain:

Là où je me suis arrêté, tu poursuivras.
Ce que je n'ai pu faire, tu le feras.
Où je n'ai pas su arriver, tu arriveras.
Ce que j'ai commencé, tu l'achèveras. (1)

Annette Saint-Amant.

(1) Chant patriotique serbe.

(*L'Almanach de la Langue Française.*)

ÉVANGILE

Le premier dimanche de l'Avent

S. Luc, XXI

EN ce temps-là Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sècheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera menacé, car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verrront le Fils de l'Homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Le Pape désire que les femmes s'occupent des questions sociales

Madrid, — La Marquise Paza del Val, présidente de la Ligue des Femmes Espagnoles, a reçu de S. G. le card Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, une importante lettre qui dissipe complètement l'idée que le Pape est opposé à ce que les femmes s'occupent de politique. La marquise avait écrit au Pape pour lui demander une direction à ce sujet. Or voici ce que le cardinal Gasparri vient de lui écrire:

"Certains concluent, d'après une récente encyclique de S. S. Benoit XV que les associations de femmes doivent exclusivement diriger leurs efforts vers des fins religieuses. Je suis autorisé à dire que telle n'est pas l'intention du Saint-Père.

"Sa Sainteté a fait allusion à la sainteté de la "maison chrétienne" et à la pratique de la religion à cause des efforts faits par nos ennemis pour détruire la foi des peuples et corrompre la morale. Mais depuis que ces ennemis divers ont essayé d'atteindre leur but sous le couvert d'associations industrielles, agricoles ou éducationnelles, il désire que toute personne qui désire le bien du peuple entre dans l'arène politique et arbore le drapeau du Christ afin que la lumière de ses divins enseignements et que la flamme de sa charité se répandent un peu partout dans le monde entier.

"En conséquence le Saint Père désire non seulement que les femmes d'Espagne continuent à s'occuper de politique mais qu'elles travaillent activement, de concert avec l'épiscopat, au règlement des questions sociales."

—o—

Tommy à sa grand'mère:

— Pourquoi donc, bonne maman, chasse-t-on les tigres et les lions?

— C'est parce qu'il tuent les pauvre petits moutons.

Tommy, après un instant de réflexion:

— Alors, pourquoi ne chasse-t-on pas aussi les bouchers?

AUX ENFANTS.

Le résultat des concours de novembre ne paraîtra que la semaine prochaine.

—La Directrice.

—:o:—

Une Ruse Honnête

Un Chinois était en procès avec un de ses voisins à propos d'un champ dont il réclamait injustement la propriété. N'ayant pas obtenu gain de cause, il voulut se venger et ordonna à son domestique d'aller semer de l'ivraie dans le champ du voisin. Le domestique, fort embarrassé, dit à sa femme: "Que ferai-je? Si je sème de l'ivraie, je rendrai stérile le champ du voisin; ce sera une mauvaise action: si je ne sème pas l'ivraie, je désobéirai à mon maître qui me châtiera cruellement.— Eh bien! répondit la femme, fais cuire les graines d'ivraie, ainsi elles deviendront inoffensives." Le serviteur s'empressa de faire ainsi. Le maître vint constater que l'ivraie avait été semée et il se retira satisfait. Or, quelques jours plus tard, comme le petit garçon du Chinois jouait sur le bord de la rivière longeant la propriété de son père et celle du voisin, il tomba à l'eau. Personne ne le vit de chez lui: or le voisin l'ayant aperçu, se précipita dans la rivière, repêcha l'enfant et le rapporta à son père. Celui-ci remercia le sauveteur avec de vives effusions de reconnaissance, mais il restait bien confus. Il alla trouver le domestique et lui conta ce qui s'était passé: "Ah! dit-il, combien je regrette de t'avoir donné l'ordre injuste de semer l'ivraie dans le champ de cet homme excellent A présent il est impossible de la retirer, le mal est irréparable, que faire? Maître, fit alors le domestique, je vous dirai quelque chose pour votre consolation, si vous me promettez de ne pas me punir.— Je te le promets." Le serviteur lui conta alors ce qu'il avait fait. "Homme bon et sage, dit le maître, tu ôtes le poids qui écrasait ma conscience, je te récompenserai au lieu de te punir." Et il lui donna, ainsi qu'à sa femme, la plus haute charge dans sa maison.

—o—

RECETTES

Blé d'Inde à la Créole

Ingrédients: 1½ pouce cube de gras de lard salé: 1 oignon; 4 tasses de pommes de terre coupées en petits morceaux; 1 boite de blé d'Inde: 4 tasses de lait chaud: sel et poivre: 3 cuillerées à soupe de beurre.

Préparation: Coupez le lard en petits morceaux et faites frire avec l'oignon pendant quelques minutes. Placez dans une casserole les pommes de terre, le lard, l'oignon, le blé d'Inde, et laissez cuire jusqu'à ce que les pommes de terre soient cuites. Assaisonnez de sel et poivre. Au moment de servir, ajoutez le lait chaud ainsi que le beurre.

—o—

PENSÉES

On est heureux pour soi, mais par autrui.

* * *

La soumission est la parure de la jeune fille.

* * *

Si les bons étaient meilleurs, il y aurait moins de méchants.

* * *

On ne peut régner sur les hommes quand on ne règne pas sur les coeurs.

Lacordaire.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 39 par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

Et M. Mussillon sourit, car il ne croit pas aux miracles.

A sa *sortie des Catacombes*, il monte sur le Palatin. Au pied des ruines, des enfants jouent dans l'herbe haute et dans les fleurs. Et la Ville lui apparait, *toute vibrante* et vivante, dans un poudroiement doré. Mais c'est la ville des églises! Partout des dômes et des croix. A quoi bon ces persécutions? *A quoi bon ces deux cent* mille morts? Dans cette Rome, rien ne finit, tout se transforme et tout dure. Sur les restes des temples païens, les églises ont refleuri.

Et quand il *rentre à l'ostérie*, on le croit plus fou que la veille, bien qu'il ait changé de rengaine:

—Pourquoi détruire, détruire, détruire?

—Mes enfants? réclame Pernette.

—Je ne les ai pas vus, Madame, mais je leur dois ce beau voyage. Ils *firent* bien en *se sauvant*.

—Dites-moi qu'ils sont retrouvés.

—Pas encore, Madame, pas encore. Je me rapproche d'eux, pourtant, car je les aime davantage. S'ils avaient voulu le martyre, je les aurais fait évader.

Le curé, d'église en église, poursuit, et, peu à peu, oublie ses deux petits paroissiens. Il les poursuit le matin après qu'il a dit la *messe à Sainte-Marie-au-Trastevere*, où il est maintenant connu, mais, le soir, il les oublie, car il ne peut contenir tout ce que Rome lui révèle dans une seule journée. Il a *rencontré, par hasard*, un prêtre de la Maurienne qui le conduit et le renseigne. Tant d'églises visitées, toutes chargées de souvenirs, se confondent dans sa *mémoire, mêlent* leurs façades baroques, ou Renaissance, ou byzantines, leurs absides et leurs nefs, —et celles qui furent élevées sur d'anciens temples païens, les Saints-Côme-et-Damien, et Sainte-Françoise-Romaine, et Sainte-Marie-de-la-Minerve, et Sainte-Marie-du-Peuple qui remplaça les *tombeaux des Domitiens où les* cendres de Néron furent déposées —et la Trinité des Monts avec ses deux tours presque roses, au sommet de l'escalier d'Espagne *encombré de fleurs*—et Sainte-Marie-Majeure dont le miracle de la neige désigne l'emplacement—Saint-Louis-des-Français pareil à un caveau de famille, et Saint-Clément qui *se* compose de deux églises superposées—et Sainte-Marie-des-Anges avec ses trois maitres-autels — Saint - Pierre-aux-Liens où vous attend, assis pour l'éternité, le Moïse de Michel-Ange, mélancolique et fatigué, comme accablé de sa puissance—et le vieux Saint-Jean de Latran *qui porte l'histoire des papes—et* même Saint-Paul-hors-les-Murs, avec sa forêt de colonnes, où l'on parvient lentement, par des chemins de campagne, en respirant *une odeur de foin*, de lavande et de miel.

Il a gravi sur les genoux la *Scala santa* aux marches de marbre que Jésus monta chez Pilate et qui de Jérusalem fut rapportée à Rome *par Hélène, mère de Constantin*.

Il n'a pas *retrouvé* Annette, il n'a pas vu Philibert. En trois jours il a vécu dix-neuf cents ans de l'Eglise tour à tour persécutée et triomphante, depuis qu'il s'est agenouillé sous la *coupole* de Saint-Pierre sans se douter le moins du monde que l'apôtre était couché là.

Le samedi soir, à l'osterie, *notre curé consterné avertit ses trois* compagnons que l'argent va bientôt manquer. L'instituteur a pour son compte des frais de guide, et Anthelme a consommé force flacons.

—Rentrerons-nous sans les enfants? a soupiré l'instituteur.

—Mes enfants, je veux mes enfants, a crié Pernette aussitôt.

Lors Anthelme qui tout le jour a bu avec les rouliers et les suisses et qui *somnole* sur la table, probablement un peu gris, relève la tête pour dire:

—Les enfants, je sais où ils sont.

Pernette, irritée, le secoue:

—Les ivrognes n'ont qu'à se taire.

Comment saurait-il quelque chose? Il ne bouge pas de l'auberge: à coup sûr ce vin dei Castelli lui tarabuste la cervelle. Mais il reprend, obstiné:

—Nous les verrons demain matin dans la chapelle Six... ti...

Il faut lui souffler: Sixtine. Ce mot est dur à prononcer.

—A huit heures le pape bénira le pèlerinage français des petits premiers communiants.

Les suisses en jouant aux cartes lui ont donné la nouvelle. On s'embrasse, on se réjouit, on informe le patron qui, pour fêter l'événement, s'en va chercher dans *sa cave une fiasque de Frascati*.

—Ce n'est pas tout, proclame Anthelme.

Que leur annonce-t-il encore? Pour *avoir vécu enfermé*, il en sait bien long, semble-t-il.

—Mon frère Thomas est retrouvé.

—Thomas! Thomas! l'oncle *Thomas*?

—*Son portrait* est dans les journaux. Voyez celui-ci: *Tribuna*. Voyez celui-là: *Secolo*. Monsieur l'instituteur, lisez. Je ne lis que les grandes lettres.

Et l'instituteur *corrobore* le témoignage d'Anthelme:

—On ne peut pas s'y tromper: *signor Thomas de Pierrelongue*.

—Et les suisses m'ont assuré, achève Anthelme *avec* fierté, que, depuis son arrivée, il dînait avec des ministres.

Cet Anthelme, tout de même, qu'on prenait pour un sac à vin, il les a tous mis dans sa poche.

Pendant que ses deux compagnons couraient, suaient et s'épongeaient, et que la science coulait sur leur front avec la sueur, rien *qu'en tirant la ficelle de* nombreuses fiasques pansues, il a su tout ce qu'il fallait.

XIII.
LAISSEZ VENIR A DIEU LES PETITS ENFANTS

Et ce dimanche mémorable, avant huit heures du matin, par le Borgo san Michele, nos quatre voyageurs débouchent sur la place de Saint-Pierre, où la musique des fontaines ne s'arrête ni jour, ni nuit.

—Le Vatican est là-bas, leur explique le curé. Je vous montrerai le chemin qu'un médecin juif m'indiqua.

Un terrible combat se livre dans le coeur de l'instituteur. Entrera-t-il dans une église? Qu'en penseront son inspecteur, ses collègues, son député, son sénateur, son sous-préfet, son préfet, et son ministre, sans compter les francs-maçons du canton, de l'arrondissement et de la France tout entière? Bah! personne ne le saura. Non, ce serait une lâcheté dans la ville des martyrs, des Arcs de Triomphe et des Victoires. S'il y entre, il le dira.

Ils traversent la large place et se présentent tous les quatre au Portone di Bronzo. Le poste des suisses est là: M. le curé le connaît.

—Voici les parents, dit-il, des premiers communiants français. La cérémonie aura lieu à la Chapelle Sixtine?

—A huit heures, Monsieur l'abbé. Les parents sont déjà placés. Montrez-nous votre invitation.

—Nous n'avons pas d'invitation *avoue le curé déconfit*.

Anthelme, brusquement, s'avance et serre des mains à la ronde. Il connaît donc tout le monde au *corps de garde des suisses*! A cause de leur uniforme jaune, rouge, noir et beige, de leur col blanc, de leur plumet, et de leur longue hallebarde, de l'air martial et important de leurs bonnes grosses figures, il avait hésité d'abord. Mais ce sont bien eux, les joueurs, les buveurs et les chanteurs de l'ostérie de Savoie. Il voit encore s'ouvrir leurs lèvres sur le refrain du Ranz des vaches. On le salue, on le caresse, et la porte ne s'ouvre pas.

—La consigne est la consigne.

Pernette pleure, Anthelme crie, l'instituteur se félicite de ce contretemps qui rend son courage civique inutile, et M. le curé soupire sur le protocole romain.

Lors, un landau à deux chevaux s'arrête au bord de la place. Le monsieur qui en descend porte l'habit noir assez mal. Il est gêné dans ses atours et il tente en vain d'enfoncer ses doigts dans des gants trop étroits. Il ne prête aucune attention à la troupe infortunée de nos quatre Savoyards et retire de sa poche, avec sa main non gantée, l'autre étant immobilisée, une convocation parfaitement régulière.

—Eh! dit le curé tout à coup, ce monsieur, c'est l'oncle Thomas.

C'est l'oncle Thomas en personne, peigné, rasé, brossé, luisant, vêtu comme on l'est à la ville dans les grandes occasions.

Il a changé de façade, mais le coeur est resté le même. On s'embrasse, on se congratule, et discrètement les suisses échangent des réflexions:

—Ne l'avez-vous pas reconnu?

—Son portrait est dans les journaux.

—C'est le fameux aviateur, le signor Thomas de Pierrelongue.

On parlemente de nouveau pour obtenir le droit d'entrer. Depuis son arrivée à Rome, par la voie rapide des airs, l'oncle Thomas a l'habitude de voir toutes les portes s'ouvrir. A Parioli-Aviation, quand le glorieux monoplan d'Etienne Faraud se posa sur la pelouse au bord du fleuve, comme un immense papillon fatigué de sa randonnée, une foule qui trépignait les saisit et les emporta, le pilote et le passager, en poussant des cris délirants. Il fut de toutes les fêtes, logé pour rien au Grand-Hôtel, avec salon particulier, pour ses promenades pourvu de l'équipage que voici, nippé, chaussé gratuitement, et *nourri somptueusement* en des banquets officiels—déjeuner chez l'ambassadeur, au comité France-Italie, dîner chez le premier ministre ou chez le maire de Rome, sans compter les réceptions—décoré de l'ordre royal des Saints-Maurice-et-Lazare, fleuri de bouquets magnifiques, conduit au théâtre, reçu par le souverain en personne. Etienne Faraud, jaloux, le traitait en subalterne. Mais le public réclamait sans cesse Thomas de Pierrelongue dont la tête lui plaisait pour son rire contagieux et sa gaieté familière.

A SUIVRE.

Bulletin mensuel des banques de la Saskatchewan

Pour tenir les cultivateurs et tous ceux qui s'intéressent à l'industrie du bétail au courant des travaux de la division de l'industrie animale, on distribue un bulletin mensuel appelé le bulletin mensuel des banques de la Saskatchewan. Ce bulletin est distribué dans toute la province, à peu près de la même façon que tous les autres bulletins, mais il n'exige pas d'affranchissement, parce que les bulletins d'une nature réellement enseignante ne sont pas obligés de payer de frais de poste. *Il est envoyé aux banques*, aux secrétaires trésoriers de municipalités, aux secrétaires des sociétés d'agriculture, aux maîtres de poste, aux membres des *différentes sociétés* d'élevage et à tous ceux qui désirent le recevoir.

Vente de bétail par le ministère de l'agriculture de la Saskatchewan

Le gouvernement de la Saskatchewan *désirant aider les cultivateurs* de la province à augmenter et à améliorer leurs troupeaux, a pris des mesures pour fournir, à des prix coûtants res pour fournir, à des prix coûtant, des animaux de *bonne qualité à tous* ceux qui désirent se procurer des sujets reproducteurs de souche. Cette initiative est prévue par la loi de l'achat *et de la vente du bétail*, qui pourvoit huit moyens par lesquels on peut se procurer des animaux comptant ou à crédit. Celui qui opte pour l'achat à crédit doit s'occuper activement de *culture: il doit également (a) être* membre d'une société de producteurs de grain ou (b) membre d'une société d'agriculture, ou (c) actionnaire ou patron d'une beurrerie conduite par la Coopérative des beurreries de la Saskatchewan limitée, ou (d) actionnaire d'une société d'*amélioration* ou de vente de bétail, incorporée sous la loi des sociétés d'agriculture, ou (e) un ex-soldat recommandé par le secrétaire de la *commission d'emploi* des anciens soldats de la Saskatchewan.

Cours de génie agricole à l'Université de Saskatoon

L'Université de la Saskatchewan *annonce* que des cours abrégés d'instruction sur les *engins à explosion* (engins à combustible interne) seront donnés au Collège d'agriculture de Saskatoon, à trois périodes différentes *durant* l'hiver: du 29 novembre au 18 décembre: du 3 au 22 janvier, et du 7 au 26 février. Ces cours sont sous la direction du service de l'expansion agricole. Ils couvrent le mécanisme et la manoeuvre dans les travaux de la ferme, y compris les automobiles.

Comme préparation à ces cours, un nouveau laboratoire de 154 pieds par 75 pieds a été ajouté au bâtiment du génie. Il contient amplement de la place pour la manoeuvre de l'essai des tracteurs. Ce laboratoire est muni d'engins stationnaires et à traction, automobiles, sections et modèles, et *l'outillage nécessaire pour l'instruction*. Pendant le cours les matinées seront consacrées aux travaux pratiques, les après-midi aux conférences. Le prix est de $5 par semaine ou de $15 pour le cours.

L'Hirondelle de Ponteix

ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 1 DECEMBRE NO. 48

Fêtes du dimanche.

Saint Sabas — Naquit en 439 et mourut en 532. Ses austérités, ses lumières, sa sainteté entraînèrent à sa suite de si nombreux disciples qu'il dut établir plusieurs monastères en Palestine.

Sainte Crispine — Née en Afrique de noble famille, fut martyrisée et mise à mort par ordre de l'empereur Maximilien, pour avoir refusé de renier sa foi et d'offrir l'encens aux faux dieux. Elle subit les supplices avec une fermeté et un courage tels que sa mort fut le signal de conversions nombreuses et retentissantes!

Bazar.

Nous n'en avons pas eu les deux années précédentes, à cause de la mauvaise récolte. Les bonnes Sœurs en souffraient, les paroissiens le regrettaient, car quoi qu'on en dise ailleurs ils n'oublient pas que la dette des Sœurs est en somme la leur puisqu'elles l'ont contractée pour bâtir à Ponteix, sur la promesse formelle et écrite qu'on les aiderait tous les ans par les Bazars et autres ressources jusqu'à l'extinction de cette dette sacrée. Et sans nul doute chacun tient à cœur dans cette paroisse de s'acquitter au plus vite de ce devoir envers nos institutions qui ont déjà fait peu de bruit mais tant de bien. Malheureusement les circonstances étaient réellement défavorables. Cette année même plusieurs hésitaient et disaient carrément qu'on ne réussirait pas, d'autant plus qu'on ne pouvait pas trouver de candidates, le plus gros appoint de tous les bazars.

Les plus courageux néanmoins se mirent à l'œuvre confiants en la Providence et comptant sur les Anglais et les protestants, qui ne marcheraient peut-être pas pour une autre œuvre, mais que le mot d'Hôpital devait gagner tout de suite, tant ils aiment cet établissement ainsi que nos bonnes Sœurs qui le dirigent.

Aussi la plus belle union s'établissait-elle tout de suite sans distinction de race ni de religion dans le district et dès la première journée du Bazar nos dévouées organisatrices pouvaient elles entrevoir le succès de leurs efforts. En effet, tout était si bien ordonné, les attractions étaient si variées et les sollicitations à la charité si gracieuses, que la salle était continuellement bondée, de figures joyeuses autant anglaises que françaises, dépensant royalement et ne regrettant qu'une chose: voir passer le temps si rapide dans ces soirées délicieuses d'ordre et de gaieté. Et c'est pourquoi le Comité du Bazar pouvait au dernier soir, annoncer comme recettes le chiffre respectable de 3,688.30 dollars, et nous le répétons sans candidate ni paniers!

Maintenant, si l'on considère, à côté de cela, les recettes qui avaient été faites dans les fêtes et concerts de la quinzaine on devra forcément conclure que Ponteix n'est pas tout à fait fini, comme quelques-uns le chantaient, que l'union y règne plus que jamais, que les bonnes Sœurs y sont appréciées et aimées, que les coeurs y restent nobles et généreux. Si le passé n'a pas été pour nous ce qu'il aurait dû être, nous n'en gardons pas moins espoir en l'avenir et confiance en la protection non pas des hommes mais de Dieu.

En attendant, nous adressons nos remerciements et nos éloges les plus sincères, comme ceux des Rdes Sœurs, à tous ceux qui ont contribué au succès de ce bazar: aux donateurs dont les noms ont été publiés, ainsi qu'aux autres! Honneur au comité: Mmes Cassette, A Tourigny et McCloskey; pour les tables de fantaisie, à Mmes Marcotte Potvin, Liboiron Giroux, de même qu'aux membres de leurs familles qui les secondaient si bien; pour le restaurant, à Mmes Ste Marie, Reuville Provencher, Larochelle, Gauthier, Boutière, Beaudry etc, pour le comptoir des rafraîchissements, à MM Guièze et Cornet: pour la roue de fortune à MM Liboiron, McCloskey et Andrews; pour les jeux d'anneaux, à M. Reuville, aidé de ses enfants; pour les encans, à M. Roberge, et pour le cabinet de bonne aventure, à notre fameux devin M. F. X. Fournier.

Honneur aussi à cet essaim de jeunes abeilles qui voltigeaient gracieuses par la salle butinant sans cesse et s'en revenant joyeuses approvisionner la ruche. Elles avaient vraiment le tour pour forcer les porte-monnaie, les mettre à sec et puis payer leurs victimes d'un si gentil sourire qu'on était content quand même d'avoir été pillé! Il serait trop long de nommer toutes ces demoiselles; nous citerons seulement celles qui dirigeaient la campagne et en ont été récompensées de la manière suivante: Mlles Yolande Lorenzino par un magnifique chapeau, don de Mme Cassette; Jeanne Reuville par une belle camisole de soie, don de M McLoskey: Olivine Dubois par un joli Crucifix, don des soeurs de l'hôpital, et Marie Louise Martin par une bonne sacoche en velours, don de Mme Ferland.

A ces noms il faut bien ajouter ceux de Mlles Cossette qui ont dirigé la pêche à la ligne.

Voici maintenant comment les caprices du sort ont distribué leurs principales faveurs:

A. J. P. Landry, la montre en or; à MM P Cloutier et McCloskey, chacun un pourceau; à Mlle Antoinette Reuville, de Cadillac, le $5 en or, à l'hôpital, le bœuf avec une douzaine de poules données par T. Ennette; à Mlle Beauchamp la pendule, ainsi qu'un édredon donné par A. Liboiron; à M. L. Dube, la peinture à l'huile de [illegible] et le confortable; à M. F Adamson, la lampe de suspension; à M. E Wou[illegible] de Wahard, la tonne de charbon; à Mme J. B. Cloutier, le service en porcelaine Nippon; à M. Andrews, une prime de police offerte par M. Dan Dupuis sur une police d'assurance de $1000 dans sa Sun Life; à Mlle E. Trottier le poulain; à Mme Bos[illegible] Val Marie, qui paraît-il, n'avait qu'un seul ticket du Bazar, le veau d'un an; à M. Thibault, le cheque de $25; Mlle Laura Potvin le sac de voyage en cuir; à M.R. Larochelle, un pourceau donné par Lucien St Cyr; à M. Grimes un service de toilette offert par le D. Jutras; à M. le Curé, le tapis crocheté à Mme Moïse Malette, la couverture [illegible]; à M. T C. Cloutier, une bague à perles, don de Mlle Beausoleil; à [illegible] G. Beaudry, un calvaire, bois découpé, par M. Hinque; à Mlle Langevin, la dentelle au crochet de Mme Fournier; à Mme O. Lupien, le service en argent de M. Foret: etc, etc....

Il reste quelques beaux articles qui seront raflés, dans une soirée d'hiver.

Pour terminer nous sommes fiers de noter combien la satisfaction a été générale et nous pouvons ajouter sans crainte que si nous pouvons toujours compter sur le dévouement de nos bonnes Sœurs, elles peuvent, de leur côté, compter pour l'an prochain, sur la même affection, le même zèle, et, pourvu que le bon Dieu nous donne de la récolte, sur un secours plus important, suivant la résolution prise à l'issue du bazar par les protestants ainsi bien que par les catholiques, et enrégistrée à la dernière assemblée tenue au presbytère par ces Dames des Comités et sous-comités du Bazar.

Baptêmes— Alice Jeannette-Ryan, fille de William et de Mary Grady, Parrain Edouard Ryan; marraine, Mary Keefer

—Anna-Aline, fille de Wm. Brennen et de Cecilia Hamburg. Parrain J. A Potvin,; marraine, Marie Bousells.

— Edouard-Adrien, fils d'Adrien Albinet et de Louise Carrière, Parrain, René Albert: marraine, Louise Mestre.

Dorothy-Mae-Lilian, fille de Charles B. Corbette et d'Annie Hoffey Parrain, John Trottier: marraine, Stella Trottier.

Sépulture— Emilienne Lalonde, enfant de sept mois.

Divers — La famille Corbet a réussi à se loger non loin de l'église: d'autres encore cherchent des logements pour l'hiver.

Mme Cousin est revenue d'Ottawa où elle a laissé sa fille Rachel parfaitement remise. Elle était attendue avec impatience par ses parents et ses nombreux amis.

Nos hommes de police sont changés, M. Mayson est remplacé, dit-on, par un catholique.

Visite — M. l'abbé Benoit, curé de Wilcox, est venu rencontrer sa mère à Ponteix chez sa sœur Mme Hinman et baptiser un autre neveu. On aurait désiré le garder plus longtemps, mais il a tant d'ouvrage avec 3 paroisses!

Le plus grand succès de Paul Dufault a été à Meyronne

On nous écrit de Meyronne:

Le concert sacré que Paul Dufault et sa troupe ont donné à Meyronne le dimanche soir 21 novembre a été le plus grand succès de fête que notre paroisse ait jamais eu à enregistrer et j'ose même dire le plus grand succès qu'ait remporté notre artiste.

Entendons-nous. Je ne voudrais pas faire l'affront au maître chanteur qui nous a si profondément charmés de dire que Meyronne lui a fait sa réputation ou que Meyronne sera l'apogée de sa gloire. Rien de cela. Je voudrais seulement, ici, offrir aux trois virtuoses de la soirée un témoignage de notre reconnaissance pour le bien qu'ils nous ont fait. Aux lecteurs je voudrais communiquer les impressions ressenties par cette foule de races mélangées, se sentant transportée vers un idéal que beaucoup ne connaissent pas ou que d'autres avaient oublié. Savoir faire revivre la notion du beau chez des cœurs endurcis, donner de l'enthousiasme à une race qui n'en a jamais eu que pour le gain et le confort, n'est-ce pas là le comble de l'art? Les enfants eux-mêmes de deux à trois ans, à l'audition d'une certaine gavotte d'harmonie facile jouée par ce jeune violoncelliste si plein de talent, se sentaient transportés par une impulsion qu'ils ne pouvaient réprimer.

Le travail accompli par Paul Dufault, Alfred Carrier et Jules Dubois à Meyronne est très grand et je soutiens encore qu'il est le plus grand, car de cet auditoire hétérogène ils ont fait un même cœur pour l'admiration de leur art consommé.

Un présent.

—:o:—

OTTAWA — Dans tout le Canada il se publie 1,416 journaux, dont 13[illegible] quotidiens, 916 hebdomadaires, 23[illegible] mensuels, 28 bi-mensuels, 8 tri-hebdomadaires, 39 bi-hebdomadaires.

PARIS — Un projet de loi qui intéresse les journaux quotidiens va être soumis aux Chambres. On demande la suspension complète du travail, pour les journalistes, de six heures du matin, le dimanche, à sept heures du matin, le lundi. Si ce projet de loi est adopté, les rédacteurs, reporters, compositeurs et pressiers pourront avoir un jour de repos bien mérité.

PRINCE-ALBERT

Le concert Dufault

Nous avons eu le plaisir d'entendre pour la seconde fois notre ténor canadien Paul Dufault.

La population anglaise de Prince-Albert qui, l'année dernière, avait accueilli si chaleureusement notre compatriote, paraissait s'être concertée cette fois pour faire le *grève générale*. L'auditoire se composait presque exclusivement de Franco-Canadiens de la ville et du district. Mais nous sommes malheureusement peu nombreux, et, avec la meilleure bonne volonté du monde, il ne nous était pas possible de remplir un théâtre qui peut contenir neuf cents personnes.

A quelque chose malheur est bon... Nous y avons gagné ceci de voir l'artiste, de concert avec l'organisateur, modifier son programme de façon à faire plus large la part aux chants francais. C'était rendre justice à la majorité des auditeurs qui ont été très sensibles à cette marque de délicate attention.

Disons que le public s'est d'ailleurs montré très enthousiaste, du commencement à la fin, et rappelant jusqu'à trois fois le chanteur à son dernier morceau.

Paul Dufault nous a tenus, comme toujours, sous le charme de sa voix chaude et prenante. Les riches accents de son timbre, la netteté et le coloris de sa diction impriment un cachet tout spécial aux exquises romances qu'il dit avec brio et sentiment. Il fut tout particulièrement apprécié dans "Bluets d'amour", de Pessard, "Noël d'Irlande", de Holmès, et "Viatique", de Chaminade.

Jules Dubois, un tout jeune violoncelliste montréalais a remporté, lui aussi, un beau succès. Son archet est ardent et léger; c'est comme une pure voix humaine aux modulations caressantes et discrètes. Le très sympathique artiste a surtout été applaudi dans une gavotte qui lui a valu d'enthousiastes rappels.

Quant au pianiste Alfred Carrier, il promena sur le clavier des doigts légers comme des ailes. Tous ses morceaux furent enlevés avec un sentiment et une délicatesse consommés.

Comme l'année dernière, l'organisateur de ce concert était M. Alphonse Fortin, gérant du *Patriote*, dont il convient de souligner la louable initiative.

—o—

—Les recettes totales du bazar de la cathédrale, toutes dépenses payées, s'élèvent à $2,366.

—Le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, sir Richard Lake, accompagné de lady Lake, a assisté à l'assemblée annuelle de la Société de la Croix Rouge.

—Paul Dufault, qui a été affligé d'une malheureuse extinction de voix à la suite de son concert de Prince-Albert, n'a pu chanter le 26 à North Battleford. Il a dû également décommander son concert de Morinville.

—Parmi les nombreux Franco-Canadiens venus en ville la semaine dernière, citons: MM. Napoléon Bachand et Armand Gaudet, de Bellevue; MM. les abbés Myre et Joly, M. Landry, M. et Mme Colleaux, de Marcelin; M. Raymond Denis, de Vonda; le R. P. Adam, M. et Mme McLeod, MM. Louis chmidt et Auguste Boucher, de Saint-Louis; MM. Godard et Mageau, de Debden.

—La nouvelle presse du "Patriote" est arrivée ces jours derniers et les ouvriers sont occupés à la monter sous la direction d'un expert de l'Ontario. L'installation complète demandera trois ou quatre semaines.

—Le R. P. Pioget, O.M.I., de la lointaine mission de Chesterfield Inlet, chez les Esquimaux, était de passage à l'évêché hier.

—:o:—

Triple noyade dans le lac Lenore

Saint-Brieux—Jean Fagnou, 24 ans, Eugénie Fagnou, sa soeur, 20 ans, et Esther Bédard, 19 ans, se sont noyés dans le lac Lenore dans des circonstances dramatiques qui ont jeté la consternation à Saint-Brieux et dans la région.

Les jeunes gens assistaient à une noce qui étaient célébrée ce jour-là. Le soir, après souper, il leur prit fantaisie, avec d'autres, de faire une course d'automobiles sur la glace du lac. La glace se rompit à 300 verges du rivage, engloutissant le véhicule et les passagers. Une autre jeune fille qui se trouvait dans l'auto, Rachel Repaune, réussit comme par miracle à s'échapper et courut donner l'alarme; mais ce ne fut que le lendemain qu'on réussit à repêcher les corps des trois victimes.

Jean et Eugénie Fagnou appartenaient à l'une des familles les plus connues du district. Leur père, mort il y a un an, avait été l'un des pionniers de la colonie du lac Lenore. Il était venu de Bretagne en 1904.

Esther Bédard, fille de O. J. Bédard, préfet de la municipalité du Lac Lenore, était une jeune institutrice. Elle était une petite-fille de F. Bédard, qui posséda autrefois une tannerie à Prince Albert, maintenant dans l'Oregon.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue pour prendre charge de l'école La Marseillaise Terme commençant le 1er janvier. S'adresser à Le. P. Hudon, sec.-trésorier, Zénon Park, Sask. 39-40

—o—

Marché aux grains de Wninipeg

Winnipeg, 29 nov—Blé, Nord No. 1, 1.87; No. 2, 1.84; No. 3, 1.80.

Avoine—No. 2 C.W., 56; No. 3 C.W., 52 1-2; fourrage extra No. 1, 51; fourrage No. 2, 49; fourrage No. 2, 46.

Orge—No. 3 C.W., 93; No. 4 C.W., 78 5-8.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.00; No. 2 C.W. 1.91; No. 3 C.W., 1.65; condamné, 1.60.

Seigle—No. 2 C.W., 1.50.

—o—

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 29 nov.—Bouvillons de boucherie, 6.00 à 8.00; bonnes vaches, 6.00 à 7.00; assez bonnes, 4.50 à 5.50; bouvillons maigres de choix, 6.50 à 7.50; assez bons, 5.00 à 6.25. Les porcs se maintiennent à 14.90 pour le premier choix.

—:o:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Samedi dernier, les bons bouvillons se sont vendus jusqu'à 7.25; les assez bons, 5.50 à 6.00; les communs, 4.00 à 4.50. Les bonnes vaches et génisses se sont vendues de 4.00 à 4.50; les communes de 3.00 à 3.75. Les animaux maigres étaient cotés de 3.50 à 5.50.

—o—

Plus forte, et plus robuste. Mme. Louise Lehmann-Teuscher de Logan, Utah, écrit: "Je peux dire avec autant de force qu'il m'est possible que le Novoro du Dr. Pierre est le meilleur remède que j'aie pris pendant ma vie, car depuis que l'ai employé je me sens plus forte, et plus robuste que jamais auparavant." Ce remède herbeux améliore la condition du sang, et fortifie tout le système. Ce n'est point une médecine de pharmacie. Ecrivez au Dr. Peter Fahrney et Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Madame L. N. BOUCHER,
Modiste.

Longue expérience dans la confection pour dames.
Bon goût et perfection de coupe dans les modèles les plus difficiles
Ouvrages de fantaisie, Broderie, Crochet, Tricot, etc.
Téléphone 73. 5e maison à l'ouest du Collège, Gravelbourg, Sask.

Un Livret d'Epargne est le meilleur

Livre D'etrennes de Noël

POUR VOS ENFANTS.

Commencez la Nouvelle Année avec un Compte d'Epargne pour chacune d'eux à la

The Royal Bank of Canada

RESSOURCES TOTALES ...., $590,000,000.
Succursale de Ponteix............. T. Adamcon, Gérant.

A LA MEME ADRESSE, LECONS DE PIANO.

Cours privés de français, d'anglais, de matières commerciales et classiques
Boîte Postale 233
GRAVELBOURG

L'ASSEMBLEE annuelle des contribuables de l'Ecole Séparée de Prince-Albert aura lieu dans la salle de l'Ecole, vendredi 3 décembre à 8 hrs. p.m.

Par Ordre,
JULES CASGRAIN,
Secrétaire.

Quand vous payez vos comptes, n'oubliez pas la Cour à bois Côté, connue pour son service. Bois de choix dans tous les genres. Satisfaction assurée. Côté, Montmartre.

N'OUBLIONS pas le grand Bazar qui aura lieu à Debden le 5 de décembre au profit de l'église paroissiale. Vente de paniers. Goûter soirée, récréative, etc.

CARAGE A VENDRE à de bonnes conditions. Aussi maison d'habitation près du garage. S'adresser à P. Forest, Battleford, Sask. Phone 827. 39-40 p.

ON DEMANDE à louer une ferme tout outillée avec chevaux de travail etc. dans un centre canadien français. S'adresser à A. C. Levesque 10 Farewell Street Lewiston Maine. 39-42

JEUNE FILLE canadienne-française, parlant les deux langues, désire position dans l'Ouest canadien, comme bonne d'enfants ou servante générale. Salaire attendu $25.00. Expérience de 7 ans. Bonnes références. 38-39

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruit poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602,

Tabac au prix coutant

Qualité garantie. Sinon argent remis.
Pour faire connaître mes tabacs dans l'Ouest, j'offre aux lecteurs du *Patriote* les variétés suivantes au prix coûtant. Commande d'au moins 50 livres. Tabac No. 1 Condition C.O.D. ou Cash avec la commande.

Grand Havane	pesé en 1 lb. 45	cts la lb. Timbres compris.
Grand Rouge	" " 45	" " " "
Grand Turc	" " 46	" " " "
Comstock	" " 46	" " " "
Le Géant	" " 50	" " " "
Belgique	" " 50	" " " "
Petit Rouge et Petit Havane	46	" " " "

Cette offre n'est valable que pour un mois.

J. E. Laprime

COMMERCANT DE TABAC CANADIEN JOLIETTE QUE.

NE FAITES PAS USAGE DE TABACS TROP FORTS QUI NUISENT A VOTRE SANTE.

CHIQUEZ LE TABAC

King Georges Navy

Est doux et délicieux.

THE ROCK CITY TOBACCO CO., LTD.

QUEBEC, P.Q.

Faites de L'argent



Achetez Plus ce Mois-ci

MERCREDI JEUDI VENDREDI
SAMEDI

Profitez de la Grande Vente

CHEZ

McLEAN

Société d'Agriculture de Prince-Albert

EXPOSITION DE SEMENCES ET DE VOLAILLES DRESSEES.

Jeudi et Vendredi, 16 et 17 Décembre

Le meilleur medium pour la vente de votre grain de semence et la volaille que vous avez préparée pour le marché.

BONS PRIX OFFERTS. **DEMANDEZ LA LISTE DES PRIX.**

JAMES SMITH, Président. W. O. McDOUGALL, Secrétaire.

BOITE POSTALE 123 : : : : PRINCE-ALBERT.

POURQUOI?

La réponse est simple

Les meilleurs cuisiniers du Nord de la Saskatchewan emploient

LA FARINE COOK'S PRIDE

Parce qu'elle leur donne du beau pain et de la belle patisserie qui réjouit le mari, les enfants et les visiteurs

De plus, en employant la "Cook's Pride," l'acheteur soutient une industrie du nord de la Saskatchewan

The One Northern Miling Co.

PRINCE-ALBERT, SASK.